

Reflets

NUMÉRIQUE

Martigues a la fibre / page 16





LA VACCINATION s'accélère 05
[REPORTAGE] BUDGET 2021 :
 développer la ville 14
[DOSSIER] NUMÉRIQUE : DONNER
 du sens au progrès 16



AU FIL des travaux 27
POSTE DE LAVÉRA : le bras
 de fer continue 28
NOS JEUNES ont du talent 33



STOP À LA CULTURE muette 35
« CAÏD », CAMÉRAS en immersion 38
PORTFOLIO Baignée dans la brume 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © François Deléna



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



L'HUMAIN AU CENTRE DE NOS PRÉOCCUPATIONS

Maire de Martigues

C'est un rapport à charge et dénué d'objectivité qui a été dévoilé au mois de mars par l'association « Contribuables et associés ». Cette association a recensé les 50 villes françaises, parmi lesquelles figure Martigues, qui seraient les plus « dépensières ». L'usage d'un tel terme parle de lui-même et annonce l'objectif réel de cette association : rendre illégitime, aux yeux des citoyens, l'intervention publique. Loin de nous émouvoir en constatant la présence de la Ville de Martigues dans ce pseudo classement de la honte, nous en sommes, au contraire, plutôt fiers. Mais pour quelles raisons ? Principalement parce que nous pensons que les dépenses publiques ont du sens lorsqu'elles sont consacrées, comme c'est le cas à Martigues, à nos crèches, à l'accompagnement de nos anciens, à l'aide sociale, au développement du monde associatif ou encore à notre jeunesse et à son épanouissement. Car oui la Ville de Martigues joue pleinement son rôle lorsqu'elle intervient à chaque étape de la vie de ses usagers. Son périmètre d'intervention est large. Chez nous, rien n'est concédé au privé. C'est un choix politique clair et fort que nous assumons. Car, nous le savons, dès que les missions de service public ne sont plus assurées par les collectivités ou l'État, elles sont la proie des appétits voraces du secteur marchand dont les intérêts sont avant tout financiers. En conservant ses missions, en agissant également au-delà, la Ville de Martigues assure, à toutes et à tous, un accès égal à de très nombreux services de qualité. Les gratuités mises en place – garderie du soir, centres d'initiation sportive, sorties au cinéma, classe découverte, classe de voile, médiathèque, conservatoire de musique et de danse pour les 0/12 ans, etc – en sont les parfaites illustrations. Elles s'accompagnent de tarifs attractifs dans des domaines tels que la restauration scolaire ou bien les Séjours Vacances. Au regard de ces éléments, les mauvaises langues ne manqueront pas d'instrumentaliser la thématique des impôts pour discréditer l'action publique. Cela tombe bien, les taux d'imposition à Martigues sont parmi les plus faibles du département. Une autre fierté.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets
MÉTIER

© François Délena



Les délais se réduisent
Autant pour la prise de rendez-vous que pour le temps passé sur place, le centre de vaccination du gymnase des Salins assure ses missions

J'avais rendez-vous au mois d'août en l'ayant demandé en janvier. J'ai gagné quasiment six mois ! », s'exclame Ursula Kraemer à l'ouverture du centre de vaccination au gymnase des Salins. D'abord installé dans des locaux exigus de l'hôpital des Rayettes, le centre a déménagé pour, enfin, administrer le vaccin Pfizer à grande échelle aux plus de 75 ans. « Le maire avait décidé d'aménager le gymnase plusieurs jours avant le feu vert de l'Agence régionale de santé (ARS), explique Gérard Frau, adjoint délégué à la Santé. Nous étions prêts à ouvrir en 48 h et c'est ce que nous avons fait. » Avec l'aide d'une cellule téléphonique de huit personnes en mairie qui ont appelé chaque candidat au vaccin pour avancer les rendez-vous. « Il faut rendre hommage au travail colossal accompli par ces agents municipaux, comme à la coordinatrice de la CPTS, appuie Gérard Eddi, président de la Communauté professionnelle territoriale de santé du Pays de Martigues. Nous sommes passés de 180 personnes à vacciner par semaine à 150 par jour ! Nous allons bientôt encore monter en capacité avec près de 2 100 doses par semaine. »

ORGANISATION AU CORDEAU

Chaque matin, on se presse devant le gymnase. À l'ouverture, des chaises y sont installées pour que chaque sénior puisse attendre confortablement qu'on lui permette d'entrer. Après, on remplit un formulaire et on voit un médecin. Puis c'est la piqûre dans une autre tente, avec une infirmière. Quelques minutes plus tard, chacun ressort avec un « œuf ». « C'est comme un minuteur de cuisine, s'amuse Stanislas Moog, habitant de Lavéra. Il sert à attendre un quart d'heure pour

« Si j'attrapais le virus, une fois vacciné, ce serait moins grave, c'est ce qu'on m'a dit. Donc il faut le faire. » Stanislas Moog, habitant de Lavéra de 82 ans

LA VACCINATION S'ACCÉLÈRE

Comme d'autres villes, Martigues a longtemps attendu avant de recevoir des autorités de santé des doses de vaccin en nombre. Tout a changé le 1^{er} mars



© François Deléna

Même centenaire, on peut être vacciné, bien accompagné et sans danger. Il faut désormais se rendre au gymnase des Salins.

savoir si on va avoir une réaction à l'injection. Moi le vaccin ne me fait pas peur, il y en a qui sont contre mais pas moi. » Et des malaises, il n'y en a pas eu un seul à ce jour, indique Gérard Eddi après deux semaines d'ouverture : « Aucun à signaler mais, évidemment, nous sommes équipés pour faire face à un éventuel choc prophylactique, c'est-à-dire une réaction allergique d'importance. Nous avons aussi de quoi perfuser et oxygéner ».

CAS PARTICULIERS

Nous croisons également un couple qui, de toute évidence, n'a pas l'âge de nos grands aînés. « Je suis aide à domicile chez des gens qui ont la maladie de Charcot ou Alzheimer et j'interviens en résidence autonomie à la Maisonnée à Martigues, précise Véronique Caparros. C'est pour ça que je me fais vacciner et mon mari c'est parce qu'il a des comorbidités. Nous sommes allés chez notre médecin pour qu'il nous délivre un certificat d'éligibilité. Et nous voilà ! » « Nous

sommes combattifs, conclut le président de la CPTS, la vaccination de masse est la seule solution pour sortir par le haut de cette crise. De plus, avec cette collaboration entre médecins et soignants libéraux, comme avec la Ville de Martigues, nous avons toutes les bonnes cartes en main. » Fabienne Verpalen

5 000 personnes au moins ont été vaccinées au mois de mars .

QUI EST ÉLIGIBLE ?

Depuis le 27 mars, les 70 ans et plus peuvent être vaccinés au centre des Salins. Pour les moins âgés qui souffrent de handicaps ou de certaines maladies comme le diabète, ils doivent consulter leur médecin traitant qui leur délivre un certificat d'éligibilité. C'est le même parcours pour les soignants. Pour prendre rendez-vous : **04 13 29 53 29** ou sur Doctolib.



© François Deléna

PLUS SIMPLE LE TRI

Depuis le début de l'année, les poubelles jaunes peuvent recevoir tous les emballages et les papiers sans exception. Le tri sélectif est facilité, ce qui doit nous encourager à le pratiquer encore plus et encore mieux

Tous les contenants des produits et des objets, qu'ils soient en carton, en plastique ou en métal ont maintenant leur place dans les bacs, poubelles et conteneurs jaunes. Une nouveauté ! Car jusqu'à présent, les tubes de crème, les barquettes de fraises ou de plats cuisinés, les sachets de chips ou encore les plaquettes de médicaments par exemple partaient dans le sac des détritiques ménagers. Grâce à l'évolution technologique des chaînes de

tri, ces emballages sont maintenant valorisables plus facilement dans les différentes filières de recyclage. Car c'est bien la finalité du tri sélectif : réduire nos déchets ultimes (ceux qui sont enfouis au Vallon du Fou) et donner une seconde vie à ceux qui peuvent être transformés.

« Trier, c'est offrir à la planète de nouvelles ressources, résume Christine Leuthy-Molina, directrice régionale de l'entreprise Citeo, partenaire du Pays de Martigues pour le tri

des emballages et des papiers. Avec les emballages recyclés, on en crée de nouveaux. C'est un geste citoyen qui permet d'agir pour un monde plus durable », ajoute-t-elle. Les matières plastique, le métal ou le papier recyclés sont réutilisés pour fabriquer de nouvelles bouteilles, des briques alimentaires, de l'essuie-tout, du papier toilette, des couettes ou encore des sièges auto par exemple.

ÉVITER LES ERREURS

Le Pays de Martigues a lancé une campagne de communication pour expliquer ces nouvelles consignes au public. Les ambassadrices du tri et les agents du service de la Collecte du Pays de Martigues sont sur le terrain pour sensibiliser les habitants, en porte-à-porte et dans les Maisons de quartier notamment. « Cette simplification permet d'éviter les erreurs, estime Corinne Atencia, ambassadrice du tri. C'est plus facile, tous les emballages du quotidien vont dans la poubelle jaune ! » Rappelons, même si c'est souvent

devenu un réflexe, que le verre se recycle à l'infini et on compte, rien qu'à Martigues, 160 colonnes où l'on peut jeter bouteilles, bocaux et flacons. En dehors du verre, des emballages et des papiers, tous les autres déchets ménagers, restes de fruits et légumes, petits végétaux et coquilles d'œufs peuvent être placés dans un composteur. Les agents du service de la Collecte les livrent à domicile, sur simple demande et contre une participation de 10 euros. **Caroline Lips**



LA POUBELLE GRANDIT

Si vous pratiquez le tri sélectif avec assiduité, vous aurez sans doute remarqué qu'avec cette extension des consignes de tri, les bacs jaunes ont tendance à se remplir beaucoup plus vite. Le service de la Collecte du Pays de Martigues peut vous fournir une poubelle plus grande, sur demande au **04 42 13 25 60**.

DES MESURES SUPPLÉMENTAIRES CONTRE LE FEU

Pour prévenir les risques d'incendie, la municipalité a commencé un important chantier de débroussaillage dans ses massifs forestiers en lisière urbaine

C'est un programme établi sur plusieurs années qui vise, jusqu'à 2026, à mener des actions de débroussaillage sur 85 hectares d'espaces naturels. Cette mesure engagée pour réduire les risques d'incendie, s'étendra au-delà des 50 m de débroussaillage obligatoire opéré, de décembre à mai, par la municipalité. Chaque année, ce sont, dans le cadre de ces OLD, près de 120 hectares qui sont défrichés. Pour mener à bien cette nouvelle mission, le service des Espaces verts et forestiers a établi une carte où sont recensés treize lieux, sur notre commune et ses écarts, à forts risques d'incendie :

« Nous les avons retenus en fonction de leur situation, assure Didier Couret, le responsable du pôle forêt. Ils ont en commun une forte densité de végétation. Et surtout, ils sont en interface avec des zones urbaines, c'est-à-dire des habitations ».

LES PARTICULIERS CONCERNÉS

On peut citer parmi ces lieux, la route Blanche, le Vallon du pauvre homme, Boudème, la plaine Saint-Martin, les Laurons, le Vallon de L'Eurré... mais aussi les alentours des différents campings qui, on le sait, ont été particulièrement touchés par l'incendie du 4 août 2020.

Pour limiter les départs de feu et leur propagation, seront opérés des coupes d'arbres, des élagages de ceux restants, et du débroussaillage d'arbustes et d'herbes. Les obligations légales de débroussaillage concernent aussi les propriétaires dont les terrains sont situés à moins de 200 m d'un espace naturel et forestier. Ces derniers doivent, aussi, jusqu'à une distance de 50 m de leur bâti, débroussailler et désintensifier leur terrain. La municipalité a répertorié près de 1 100 propriétés qui répondent à ces critères. Elle a aussi défini neuf secteurs prioritaires où les risques d'incendie sont accrus



chez les particuliers. Cette année, l'accent est mis sur trois quartiers, Les Esperelles, Bonnieu et la zone industrielle de Lavéra. Des courriers sont en cours d'expédition pour leur signifier la démarche à suivre. **Soazic André – Pour des renseignements généraux, service des Espaces verts et forêts 04 42 41 34 40. Pour la collecte des végétaux 04 86 51 40 34.**

UN SITE EN ÉVOLUTION

La centrale thermique de Ponteau va prochainement fêter les dix ans de sa transition au gaz. Une mutation qu'elle estime réussie

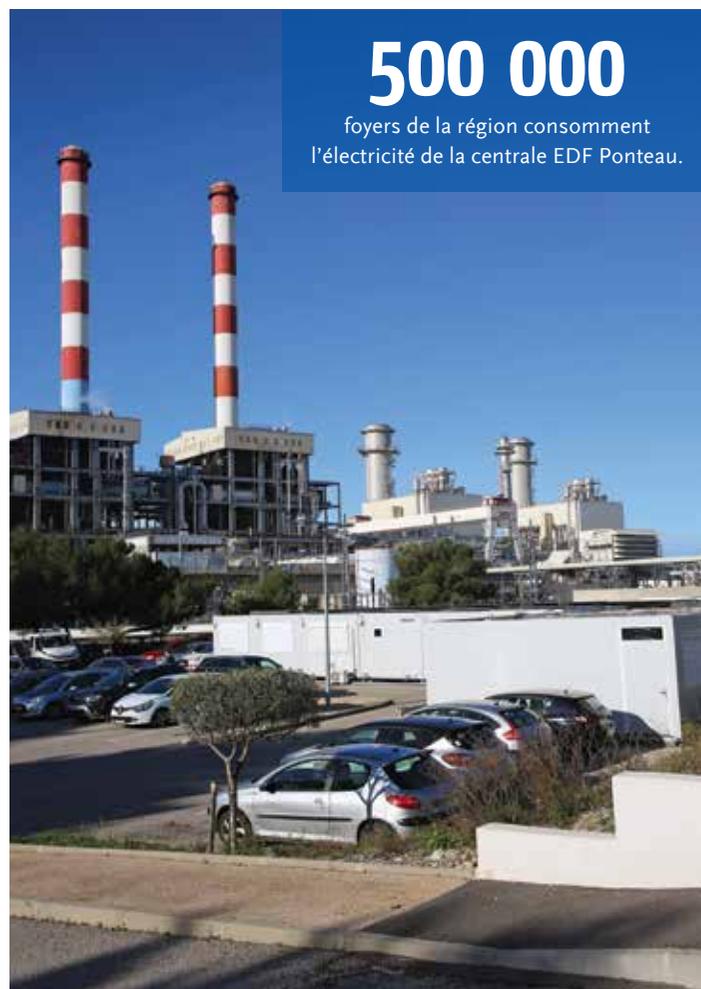
Témoins de l'ancienne activité du site, les grandes cheminées font face à la mer. Ces dernières évacuaient, depuis 1969, les fumées du fioul brûlé. Depuis la transition au gaz, opérée en 2012, elles ont arrêté de fonctionner et les émissions de dioxyde de carbone ont été divisées par deux selon Christophe Cortie, le directeur de la centrale à cycle combiné gaz de Ponteau : « On est passé de 700 g de CO₂ par kw à 350. Nous avons aussi réduit les poussières, divisé par trois les émissions de dioxyde d'azote, tout en augmentant nos performances. » Ce sont donc deux unités de production en gaz naturel, de 465 MW chacune, qui apportent un complément aux énergies nucléaire et renouvelable présentes sur le territoire : « Ça permet une flexibilité tout au long de l'année, ajoute le directeur. On fonctionne avec des rythmes différents, on peut moduler notre puissance, les jours de fonctionnement... Il faut adapter la production à la consommation. L'électricité ne se stocke

toujours pas. Ça reste un grand défi à relever ». Notre région ne produit que 50 % de ce qu'elle consomme en terme d'électricité. La partie manquante nous arrive des régions voisines, notamment Auvergne Rhône Alpes, équipées en nucléaire.

DES ÉOLIENNES À 17 KM DE NOS CÔTES

Ce mois-ci débute un arrêt qui durera jusqu'en juin. Vont être opérés des travaux de maintenance préventive et courante qui nécessiteront la mobilisation de la soixantaine d'agents que compte le site et plus de deux cents personnes issues de sociétés sous-traitantes. L'année prochaine, débutera la déconstruction des cheminées. Elles manqueront à certains, notamment aux marins qui s'en servaient comme repère de navigation. Une opération qui, du fait de leur hauteur (140 mètres), se déroulera sur plusieurs années : « Il faut préparer le terrain, faire appel à des sociétés spécialisées, détaille Philippe Astié, chargé des activités de déconstruction et de réhabilitation. Il y a deux techniques d'abattage. Soit on grignote en partant du haut, soit on coupe à la base en dynamitant. Vu la configuration du site, c'est certainement la première solution qui sera choisie ». Le site de Ponteau va également être le théâtre d'un projet pilote mené par sa filiale Renouvelable. Trois éoliennes flottantes vont être installées en mer, à 17 km des côtes. Hautes de 100 mètres, munies de pales longues de 75 mètres, elles profiteront du vent du large. L'électricité sera acheminée à terre, via des câbles sous-marins, et raccordée au réseau public de transport par la RTE. Une base de maintenance va être aménagée. Ces éoliennes produiront 24 MW, dès qu'elles seront mises en fonction, c'est-à-dire début 2023.

Soazic André



500 000
foyers de la région consomment
l'électricité de la centrale EDF Ponteau.

Les cheminées devraient disparaître du paysage d'ici trois à quatre ans.

HERCULE, UN PROJET QUI FAIT DÉBAT

C'est une réorganisation de la filière électrique que le Gouvernement juge nécessaire pour financer l'avenir d'EDF. Le projet Hercule, élaboré avec la Commission européenne, vise à scinder en trois entités la société. La première, EDF bleu, aura à sa charge le nucléaire et le Réseau de transport de l'électricité. Si celle-ci restera publique, la 2^e entité, EDF vert, sera cotée en bourse pour attirer les investisseurs privés, et gèrera les activités commerciales du groupe, dont la vente d'électricité. Une 3^e branche, EDF azur, s'occupera de l'hydraulique. Privatiser les profits et socialiser les risques, c'est ce que dénoncent les syndicats fortement mobilisés contre ce projet, et soutenus par une partie de la classe politique. Ils y voient un possible dérèglement des tarifs du fait d'un contexte de concurrence exacerbée, un démantèlement de l'outil de travail et une marche vers sa privatisation. En mars, les organisations syndicales ont été reçues par la Commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale. Elles ont partagé leurs inquiétudes estimant que la renationalisation d'EDF était la meilleure réponse aux défis de demain. Face aux oppositions, l'État doit trouver un compromis avec Bruxelles qui souhaite voir aboutir ce projet. Une journée de mobilisation est prévue le 8 avril. La municipalité a présenté une motion, lors du conseil municipal de mars, pour affirmer son opposition à ce projet et demander son retrait au Gouvernement. Elle souhaite aussi qu'un travail soit engagé pour la mise en place d'un véritable service public de l'énergie.



L'éolien flottant, une nouvelle technologie.

HARO SUR LES CROTTES

La municipalité s'attaque une nouvelle fois aux déjections canines, notamment dans les espaces verts. La règle est simple : en ville, on ramasse !

Que ce soit avec un sac de collection personnelle, ou avec un de ceux mis à disposition gratuitement par le service de la Propreté urbaine dans les corbeilles canines qui quadrillent le centre-ville, il y a un geste citoyen que tous les propriétaires de chiens devraient connaître. Quand son animal de compagnie fait sa crotte, on plie les genoux, on se baisse, et on ramasse. Une question de salubrité

et aussi d'esthétique et d'image de notre ville. Sur la voie publique, sur les trottoirs notamment et dans les rues piétonnes, la motocrotte intervient dès que possible. Jean-Baptiste Gonnet, du service Propreté urbaine constate : « Depuis le confinement et le couvre-feu, on a une recrudescence d'appels qui concernent les déjections canines, sans doute le fait que les gens s'éloignent moins du centre-ville avec

leurs animaux ». Et les premières victimes, en dehors des riverains bien sûr, sont les espaces verts et les pelouses que certains prennent pour de véritables canisites, au grand désespoir des jardiniers de la Ville qui y travaillent. « On a tout essayé, explique Michel Cauvy, le responsable du service des Espaces verts et forestiers. On surélève les massifs de fleurs ou d'arbustes, on a tenté de faire des paillages avec des coquillages en pensant que les chiens n'iraient pas gratter dedans. On met des petites barrières en châtaigner pour les empêcher d'y entrer, mais bon, on ne peut pas barricader tous les espaces verts de la ville, ajoute le responsable. Alors il faut le rappeler encore. Ramasser les déjections de son chien, c'est un geste civique ! », conclut-il.



Il y a 23 corbeilles canines dans la ville.

dont l'Hôtel de ville, les Maisons de quartiers, les mairies annexes, les locaux de la police municipale ou les déchetteries. **Caroline Lips**



130 000

sacs à déjections distribués
tous les ans.

UN ARRÊTÉ ET DES PANNEAUX

Le service du Développement des quartiers est en train de plancher pour tenter d'apporter des solutions à cette problématique récurrente, notamment en interdisant aux chiens d'accéder à certains espaces verts. Un nouvel arrêté municipal est en préparation et des panneaux d'interdiction seront installés. Rappelons qu'une vingtaine de corbeilles canines ont été implantées dans toute la ville ces dernières années. Les sacs peuvent aussi être récupérés dans différents points de retrait

GARE À L'AMENDE

Le fait d'abandonner les déjections de son chien, sur la voie publique ou dans les espaces verts, est désormais passible d'une contravention de 4^e classe. La loi prévoit une amende forfaitaire de 135 euros, pouvant grimper jusqu'à 750 euros.

Avec l'installation des **Boîtes aux lettres Papillons**® dans les écoles et les clubs de sport, l'association Les Papillons offre aux enfants un outil innovant pour libérer leur parole des violences dont ils sont victimes.



Faites un don



Rejoignez-nous

Association
Les Papillons

Aidez-nous à déployer nos ailes



www.associationlespapillons.org



LE MARCHÉ DES PRODUCTEURS ADAPTE SES HORAIRES



C'est le retour du marché saisonnier des produits du terroir, tous les mardis soirs sur la place Jean Jaurès et dans les rues adjacentes. Dès le 6 avril, une vingtaine de producteurs de fruits et légumes, de miel, de pain, de volailles et autres fromages vont investir le cœur du quartier de Ferrières avec leurs étals colorés. Si le couvre-feu de 19 heures est maintenu à cette date, les horaires seront avancés, de 16 h à 18 h 45. Dans le cas contraire, les horaires resteront ceux pratiqués tous les ans : de 16 h à 19 h. Quant aux animations, tombolas et ateliers de cuisine, elles sont pour le moment suspendues, mais pourront être reprogrammées en fonction de l'évolution de la situation sanitaire. Le marché, lui, reviendra tous les mardis jusqu'à fin octobre. C.L.

LA MOBILISATION EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS A PAYÉ



Un rassemblement a été organisé devant le foyer d'hébergement des demandeurs d'asile de La Coudoulière à Croix-Sainte. Militants des associations qui accompagnent les réfugiés, syndicats et élus locaux ont manifesté leur opposition à la décision de l'Administration de déplacer en urgence 14 familles en situation régulière, dans d'autres foyers de la région. Parmi elles, des enfants scolarisés depuis plusieurs années à l'école Robert Daugey, des personnes en passe d'obtenir un logement et d'autres engagées bénévolement dans des associations humanitaires, comme le Secours populaire. « Ces décisions ne tiennent pas compte des situations individuelles. On déplace les gens comme on déplace

des pions », estime Georges Fournier, le président de la Maison de l'hospitalité. Grâce à l'intervention des deux parlementaires communistes, le député Pierre Dharréville et le sénateur Jérémie Bacchi, le préfet a décidé de reporter provisoirement ces déplacements. C.L.

COLLECTE « MARTIGUES EN COULEURS » : APPEL AUX HABITANTS



Dans le cadre d'une étude sur les couleurs de Martigues, la municipalité recherche des témoignages du passé relatifs aux façades colorées du centre ancien. Une collecte de documents, en couleurs, est donc organisée, types de documents attendus : cartes postales anciennes, tableaux, films... mais aussi articles de presse et autres publications sur le sujet...

Dépôt : si document numérisé, par mail à dau@ville-martigues.fr Si document original, dépôt souhaité en Mairie, à l'accueil de la direction de l'Urbanisme contre une décharge. Le document serait alors numérisé et rendu à son propriétaire. Pour plus de renseignements, contacter Anne-Marie Derrives au 04 42 44 31 00.

PAS DE HAUSSE DES LOYERS À LA SEMIVIM



La décision a été prise par le PDG et maire de Martigues. En raison de la crise sanitaire qui impacte la vie quotidienne de chacun, Gaby Charroux

a décidé de geler les loyers du bailleur public pour tenter d'amortir la crise et ses conséquences. « Nous avons pu évaluer vos difficultés au quotidien pour continuer à avancer, malgré le ralentissement de l'économie et ses conséquences », commente le maire de Martigues dans un courrier adressé aux locataires. D.G.

LE PRINTEMPS SE PRÉPARE



Les familles peuvent procéder aux inscriptions aux Accueils de loisirs « Vacances printemps 2021 » pour les enfants dès 4 ans, jusqu'au CM2, et ce jusqu'au 16 avril. Les inscriptions se font à la semaine, par courriel à : enfancefamille@ville-martigues.fr ou directement à l'Espace enfance famille (rond-point de l'Hôtel de ville). Pour toute question sur le fonctionnement des ALSH, contacter le service Vacances loisirs (Hôtel de ville) au 04 42 44 35 78 ou 04 42 44 30 84 ou par mail vacancesloisirs@ville-martigues.fr. Les familles peuvent d'ores et déjà accéder à la fiche d'inscription sur le site de la Ville de Martigues www.ville-martigues.fr. C.L.

NOUVELLE ÉTAPE POUR « RÉPONSES »

Initié en 2019, pour rassembler les citoyens et les acteurs des 21 communes du pourtour de l'étang de Berre et agir collectivement contre la pollution, le dispositif Réponses entre dans une nouvelle phase. Pour impliquer davantage les habitants, une campagne de recrutement destinée à étoffer le panel de citoyens consulté est lancée. L'objectif étant de donner son avis et de faire remonter des informations de terrain pour faire avancer concrètement les questions de qualité de l'air. Trois ateliers de travail sont prévus dans l'année, le 1^{er} le 14 avril. Toutes les modalités de participation et de dépôt de candidature sont disponibles sur www.dispositif-reponses.org. C.L.

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE



Les séances de lecture pour les enfants ont redémarré pendant les vacances scolaires à la médiathèque Louis Aragon. « Raconte-moi une histoire » revient donc tous les mercredis matin pour les 0 à 6 ans, de 10 h 15 à 10 h 45 et de 11 h à 11 h 30. Pensez à vous inscrire, les places sont limitées (dix personnes au maximum et un seul adulte par enfant) au 04 42 49 02 68. En raison des règles sanitaires dues à la Covid 19 : lavage des mains au savon avant la séance et port du masque obligatoire pour les plus de 11 ans. C.L.

COLLECTE DES DÉCHETS VERTS, LE BON NUMÉRO



Le service Propreté urbaine organise des collectes de déchets verts jusqu'au 31 mai. Il suffit de prendre rendez-vous au 04 86 51 40 34 (nous vous avons communiqué un numéro erroné dans le Reflets de mars). Rappelons quelques consignes à respecter : la masse des déchets verts doit faire 1 m³ au minimum et les végétaux doivent mesurer 2,50 m minimum. En dessous de ce poids et de cette taille, ils doivent être portés à la déchetterie. Les souches et les troncs supérieurs à 15 cm de diamètre ne sont pas collectés. C.L.

VIADUC : APRÈS LES BÉQUILLES, LE TABLIER

La réfection du pont autoroutier se poursuit. À la fin du mois, les pieds obliques seront refaits à neuf. Viendra ensuite le haut de la partie métallique



D'abord décapées, puis débarrassées de leurs fissures, les béquilles ont été peintes en ce début d'année.

Vous les avez vues s'habiller puis se déshabiller. Les béquilles du viaduc ont été décapées, grâce à la projection d'abrasif, puis recouvertes en trois couches de la nouvelle

peinture gris lumière qui fait également office de protection anti-corrosion. Le tout sous des bâches formant une enceinte hermétique autour des échafaudages afin qu'aucun produit

ne vienne impacter l'environnement naturel du canal de Caronte. Dès qu'un étage se termine, le débâchage avance. Pour une fin de chantier prévue, sauf aléa, à la fin du mois d'avril.

300 m, la longueur du tablier central.

5 ouvrages constituent le viaduc. Quatre en béton et un métallique.

AUTRE PAIRE DE MANCHES

Une deuxième phase va ensuite se dérouler. Il s'agira d'appliquer ce même principe de décapage et de remise en peinture du tablier, c'est-à-dire la partie métallique centrale, sous les voies de circulation. Là aussi, échafaudages et enveloppes hermétiques vont devoir être installés. Cela prendra plusieurs mois, entre juin et septembre 2021, mais n'impactera pas le trafic routier. Par contre, l'exécution des travaux proprement dits sera plus longue et aura plus de conséquences. Durant cette phase, fixée d'octobre 2021 à août 2022, les bandes d'arrêt d'urgence seront supprimées et la circulation se fera sur trois voies réduites dans les deux sens. Il faudra à nouveau être très prudent puisque la vitesse sera réduite à 50 km/h. Le viaduc de Martigues, avec ses 27 000 m², est le 7^e ouvrage d'art le plus important de France. Les travaux de réfection, entamés en 2012 et dont la fin est annoncée pour 2022, auront donc duré dix ans, en plusieurs phases.

Fabienne Verpalen

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculture/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Sfm

Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

LUCIE AUBRAC FACE À L'INVISIBILITÉ DES FEMMES

Cette année pas de marche, pas de rassemblement pour la Journée internationale des droits des femmes, mais un espace baptisé du nom de Lucie Aubrac, à l'Hôtel d'agglomération



© François Deléna

L'espace Lucie Aubrac, rend hommage à une femme modèle engagée pour défendre les droits des femmes et les droits humanitaires.

Elle est celle qui a prononcé ces mots : « *Le verbe résister se conjugue toujours au présent* ». Le nom de la militante communiste Lucie Aubrac résonnera désormais dans les murs de l'Hôtel d'agglomération. Le 8 mars, les trois maires du Pays de Martigues se sont réunis pour découvrir la plaque qui surmonte désormais l'entrée d'une salle destinée à l'accueil du public et à l'organisation d'expositions. Pourquoi Lucie Aubrac ? « *Parce qu'elle est un exemple*, explique Gaby Charroux, maire de Martigues et président du Conseil de territoire. *Enseignante, elle a été la cofondatrice du mouvement libération sud. Elle est aussi connue pour avoir organisé de nombreuses évasions dont celle de son mari. Les valeurs de solidarité, d'égalité et de justice sont au cœur de la résistance.* » Une exposition était proposée avec l'affichage de grands portraits de femmes telles que, bien sûr, Lucie Aubrac mais aussi la jeune militante pakistanaise Malala Yousafzai, la femme politique kurde Leyla Zana... « *Je me réjouis de cette appellation, mais ce n'est qu'un*

début, estime Emmanuelle Tavan, élue aux Droits des femmes et à la lutte contre les discriminations. *Nous devons combattre de toutes nos forces cette inégalité et cela passe par la présence des femmes dans les toponymies des rues, des espaces publics ou des équipements municipaux. Nous allons mettre en place une commission, dans laquelle nous allons travailler différents sujets dont celui de l'invisibilité des femmes.* »

« LES PREMIÈRES DE CORVÉES »

Cette année, la campagne de sensibilisation porte sur le harcèlement de rue et sur la place qu'occupe la femme dans l'espace public. Un axe qui nécessitera une réflexion non seulement sur les comportements mais aussi sur l'aménagement urbain : « *Il faut repenser ces espaces avec une mixité plus grande*, assure Laurent Belsola, Vice président du Pays de Martigues et maire de Port-de-Bouc. *Nous appelons, dans nos communes, à rester en alerte, à l'écouter et combattre cet état d'injustice* ». Laurent Belsola a aussi tenu à

rappeler les conséquences de la crise sanitaire sur celles qu'il nomme « *les premières de corvées* », dénonçant les baisses de salaire, les licenciements, le télétravail ajouté au quotidien, les surcharges mentales... Pour Vincent Goyet, conseiller métropolitain du Pays de Martigues et maire de Saint-Mitre-les-Remparts, l'éducation des enfants est primordiale : « *Il faut rester attentif notamment dans les écoles et rappeler aux petits garçons, mais aussi aux petites filles, qu'il n'y a personne de supérieur aux autres et que ce n'est pas par la force que les choses doivent se faire* ». Gaby Charroux a annoncé que le nouveau Pôle d'échange multimodal se verra, à son ouverture, attribuer le nom de Danielle Casanova. Cette militante a payé de sa vie son engagement dans la résistance. Elle fut responsable des Jeunesses communistes et aussi celle qui fonda l'Union des jeunes filles de France. Une création qui répondait déjà à la demande de jeunes femmes d'être entendues, écoutées et prises au sérieux.

Soazic André

RUBRIQUE



© S.A.

HENRIETTE LA VOIX D'UN ANGE

Sur la place des Martyrs, le matin du 7 mars, Josepha Malerbe a planté son panneau d'information. Son association se nomme « *Henriette la voix d'un ange* » en hommage à sa sœur assassinée, à 27 ans, par son époux. Elle était alors enceinte : « *Nous avons besoin de manifester tant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne sera pas atteinte, notamment l'égalité salariale. Je me suis rendu compte qu'il y avait encore des gens qui ne savaient pas ce que représentait cette journée, surtout les jeunes entre 16 et 20 ans. Tous les jours, je rencontre des femmes qui ont tout perdu à cause de la crise sanitaire. Il faut continuer à se battre* ». Josepha Malerbe se rendra au Tchad, ce mois-ci, afin de rencontrer d'autres femmes qui, selon elles, font tenir le pays. En attendant, elle prépare une action pour la Fête des mères où elle mêlera, une fois encore, musique et information.



Lucie Aubrac.

L'HISTOIRE DES FEMMES

Le 13 avril, à 18 h, la MJC proposera une conférence intitulée *La place des femmes dans l'histoire*. C'est l'historienne, spécialiste du féminisme et conseillère municipale Caroline Rimbault-Minot, auteure de l'ouvrage « *Pas d'histoire sans elles* », qui mènera cette rencontre.

Groupe communistes et partenaires

Pas un jour ne passe sans que nos services publics ne fassent l'objet de procès médiatiques plus absurdes et diffamatoires les uns que les autres. En ces temps de crise sanitaire, la pénurie organisée de notre système de santé, illustrée par le manque de lit de réanimation qui nous mène tout droit dans une situation sanitaire aggravée, n'a visiblement pas servi de leçon à celles et ceux qui pourfendent nos services publics. À l'opposé, notre Ville fait figure de Résistante. Elle témoigne de toute la pertinence de l'action publique pour améliorer le bien-être des populations. Nos orientations budgétaires concrétisées dans le budget que nous avons adopté à la fin du mois dernier sont là pour le rappeler. Indiscutablement, ce budget 2021 est une source de fierté. Rien n'est laissé au hasard et nous voulons, comme cela a toujours été le cas à Martigues, accompagner, aider, faciliter le quotidien de toutes et tous à chaque étape de la vie. Nous avons mis sur le service public alors que tant d'autres ont fait le choix de transférer au privé les missions essentielles. Ici, nous gérons tout dans le cadre du service public, en concertation permanente pour une politique d'accès élargie avec des tarifs au plus bas quand ce n'est pas la gratuité qui est mise en place ! C'est le sens de notre action au service d'une ville durable, d'une ville du vivre-ensemble, d'une ville de toutes les égalités et d'une ville innovante. **Gérard Frau, Président du Groupe Communistes et partenaires.**

Groupe Écologiste, social et citoyen

Quand va s'arrêter le régime d'exception de l'état d'urgence sanitaire et ses atteintes à la Démocratie ? Domptée par les classes dirigeantes, jugée dangereuse en période de pandémie la Démocratie constitue une entrave si elle s'avise de contester toutes les mesures prises de façon autoritaire par des « comités » imposés par le président de la république hors de tout cadre réglementaire et légitimité institutionnelle, après avoir délibérément écarté tous les dispositifs nationaux de santé publique peu contrôlables à ses yeux. Démocratie jugée responsable de la défiance des citoyens vis à vis de la suppression de leurs droits, de la Culture baillonnée, des mesures incohérentes, révélant l'injustice et l'arbitraire décidées par le gouvernement, Démocratie qui pointerait l'accroissement des inégalités, critiquerait les critères de l'« essentialité » les fiascos systématiques des décisions sanitaires (masques, tests, vaccins, confinements/déconfinements), la stigmatisation des jeunes, le délabrement psychologique de la population, etc..., tout en ne s'attaquant jamais aux causes environnementales de la pandémie La Démocratie non muselée risquerait de déclencher une révolte des citoyens, tous suspects, fichés, tracés, code-barrisés. Son sort passera par la reconquête des espaces publics et notre capacité à résister à « l'acceptabilité sociale ». Alors, comme nous le faisons à Martigues avec la Culture, réveillons nous ! **Patrick Courtin, Délégation Santé et Handicap, pour le Groupe.**

Groupe des élus socialistes

Comment éviter le décrochage scolaire de nos enfants ? Quand pourrons-nous aller au cinéma, au théâtre, au restaurant ? Quand pourrons-nous reprendre nos activités sportives, voir notre famille, nos amis ? Comment lutter contre la solitude de nos aînés ? Autant de questions que nous nous posons depuis un an, pendant que le gouvernement oscille entre opacité, centralisation et improvisation. Un espoir s'est levé avec l'arrivée du vaccin, laissant entrevoir une sortie de crise, en vain ! Que de difficultés rencontrées pour se faire vacciner ! La pandémie que nous vivons aura aussi agi comme un accélérateur et un révélateur des stratégies déployées par le leader des laboratoires français de la santé. Malgré des milliards d'argent public et un bénéfice net 2020 de 12,3 milliards d'€, ce laboratoire ne privilégie plus la recherche. Tout aussi choquant est de constater les bénéfices que les actionnaires vont se partager au moment même où l'entreprise annonce la suppression de centaines de postes. Et pendant ce temps, notre pays manque de vaccins, à Martigues comme ailleurs, ces derniers arrivent au compte-goutte alors que nous avons créé les conditions matérielles pour accueillir un centre de vaccination. Nous pensons que la santé de nos concitoyens est la priorité ! À Martigues, nous y veillons au quotidien par les actions qui sont menées vis-à-vis de nos anciens, des personnes les plus fragiles, de notre jeunesse et des étudiants en souffrance. La santé des martégaux avant tout ! **Le groupe socialiste.**

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

Le printemps est là, et bien là. Qui ne serait pas las à l'issue d'une année aussi difficile ! Le printemps devrait nous redonner l'envie de profiter pleinement des jours à venir. Mais le soleil, la lumière, les jours plus longs se heurtent à ce couvre-feu incongru à 18 heures ! La Science nous a donné la possibilité de nous vacciner et le Politique a choisi le vaccin qui convient à chacun d'entre nous, première étape indispensable à un retour à la vie ! Mais là encore le Politique va continuer à réglementer les étapes de ce retour vers le futur ! Malgré tout, nous nous devons de garder notre optimisme et de continuer à croire en un avenir meilleur et au rétablissement des indispensables contacts humains et sociaux. La pandémie a porté des coups au sein de trop nombreuses familles. Le Politique a fait fonctionner à plein tous les amortisseurs possibles. Les régions, les départements, les communes, les branches professionnelles, les entreprises petites ou grandes, tous les acteurs de la société ont sans relâche, imaginé et mis en œuvre les modes de survie adaptés à toutes les situations diverses et variées. La route sera très longue et difficile pour que personne ne reste au bord du chemin ! Et un jour, mais personne ne peut dire quand, il apparaîtra évident à tous que nous sortons du tunnel ! « Bonne est l'action qui n'amène aucun regret et dont le fruit est cueilli avec joie et sérénité » **JL Di Maria #Martigues, 06 12 46 56 92**

Groupe Unis pour Martigues

TRISTE RECORD : En février, La Provence a recensé 220 points de deals sur les Bouches du Rhône. Si la majorité des lieux d'approvisionnement en drogue sont sur Marseille (156), 11 sont implantés sur le canton Martigues/Port de Bouc (5 % des points de deals). Notre canton figure donc en second place... triste record. Alors que ces réseaux de stupéfiants se structurent et s'étoffent, le Maire ne change rien dans sa gestion de la sécurité de la ville. **LE BAR DU FLASH :** En juillet 2020, nous avons délibéré sur un projet d'achat des murs pour 300 000 €, un droit au bail de 80 000 € et une location annuelle de 20 000 €. Les domaines ont estimé les murs à 180 000 € HT. En janvier, annulation de la délibération pour une nouvelle ne contenant que l'achat des murs, mais pour un montant de 425 000 € ; soit une augmentation de 125 000 €. Nous avons été les seuls à nous opposer, car, quelque soit le projet envisagé et pour une bonne gestion de l'argent public, il est inacceptable d'acquérir un local bien au-delà de son estimation. **VACCINATION :** Depuis janvier, la vaccination contre la COVID est un parcours du combattant. Au jour de rédaction de cet article (05/03/2021), il n'est pas possible de prendre un rendez-vous le site Doctolib. On nous annonce 2 444 vaccinations pour les 28 prochains jours ; soit 88/jour. Depuis janvier 2020, Emmanuel Macron et son gouvernement nous démontrent leur incapacité à gérer cette crise sanitaire. **Pour le groupe, E. Fouquart et C. Villecourt – 0782661655**

Prochain Conseil municipal : vendredi 23 avril à 17 h 45 en mairie.

BUDGET 2021 : DÉVELOPPER LA VILLE

Forte d'une gestion exemplaire malgré la crise, la majorité renforce ses services publics et s'autorise même le recours à l'emprunt pour financer plus de 33 millions d'investissement

Sur le budget de la Ville, l'impact de la crise se chiffre aujourd'hui à 1,6 million d'euros de résultat en moins. Car oui, des charges ont été économisées par l'arrêt

de certains services, mais la situation sanitaire a engendré une baisse des recettes, et des dépenses supplémentaires. Un coup, dur, certes, mais pas assez

« Tout est fait pour rendre plus dépendantes les collectivités territoriales de dotations de l'État et de la Métropole en les privant de leviers fiscaux, c'est une remise en cause de notre autonomie financière, qui est pourtant un principe constitutionnel. »

» Gaby Charroux, maire de Martigues

pour remettre en cause la politique budgétaire de la majorité, qui entend conforter ses choix et assumer ses engagements. Et lorsque d'aucuns relèvent qu'elle fait partie des collectivités les plus dépendantes de France, c'est avec une fierté non dissimulée que la nouvelle est accueillie dans ses rangs. Les dépenses de fonctionnement, estimées à plus de 132 millions d'euros pour l'année 2021 (en hausse de 1,98 %),

ne sont rien de moins que le coût des services publics offerts à la population, ce qui pour les élus revêt un choix politique : celui de rendre aux citoyens leurs impôts sous forme de services.

Si Martigues affiche des taux d'imposition inchangés depuis cinq ans et parmi les plus bas du département, les réformes fiscales, notamment celle qui concerne la taxe d'habitation, la privent encore et toujours de ressources. « *C'est grave, c'est très grave, explique Gaby Charroux c'est la perte d'autonomie des communes qui est annoncée et ce sont les services publics qui sont mis en question.* »

UNE GESTION DE LA DETTE EXEMPLAIRE

Malgré ce contexte économique compliqué, la majorité dispose tout de même de nombreux atouts, parmi lesquels une gestion de la dette exemplaire, qui l'autorise à recourir à l'emprunt, qui plus est au moment où les taux d'intérêts s'écroulent. Ainsi

La Ville va réaménager la base nautique de Tholon en vue des J.O. de 2024.



© Frédéric Mimos



L'ancien hôpital Jourde accueillera une crèche, un foyer et une médiathèque de quartier.



L'office de tourisme déménagera prochainement au sein de l'hôtel Colla de Pradines.

DES TAUX D'IMPÔTS PARMIS LES PLUS BAS

Martigues fait partie des communes offrant des taux d'imposition les plus bas parmi les villes de plus de 10 000 habitants du département. Ainsi elle se classe respectivement 26^e, 27^e et 29^e sur 31 pour la taxe d'habitation des résidences secondaires (12,88 %), la taxe sur le foncier non bâti (20,32 %), et la taxe sur le foncier bâti (32,68 %).

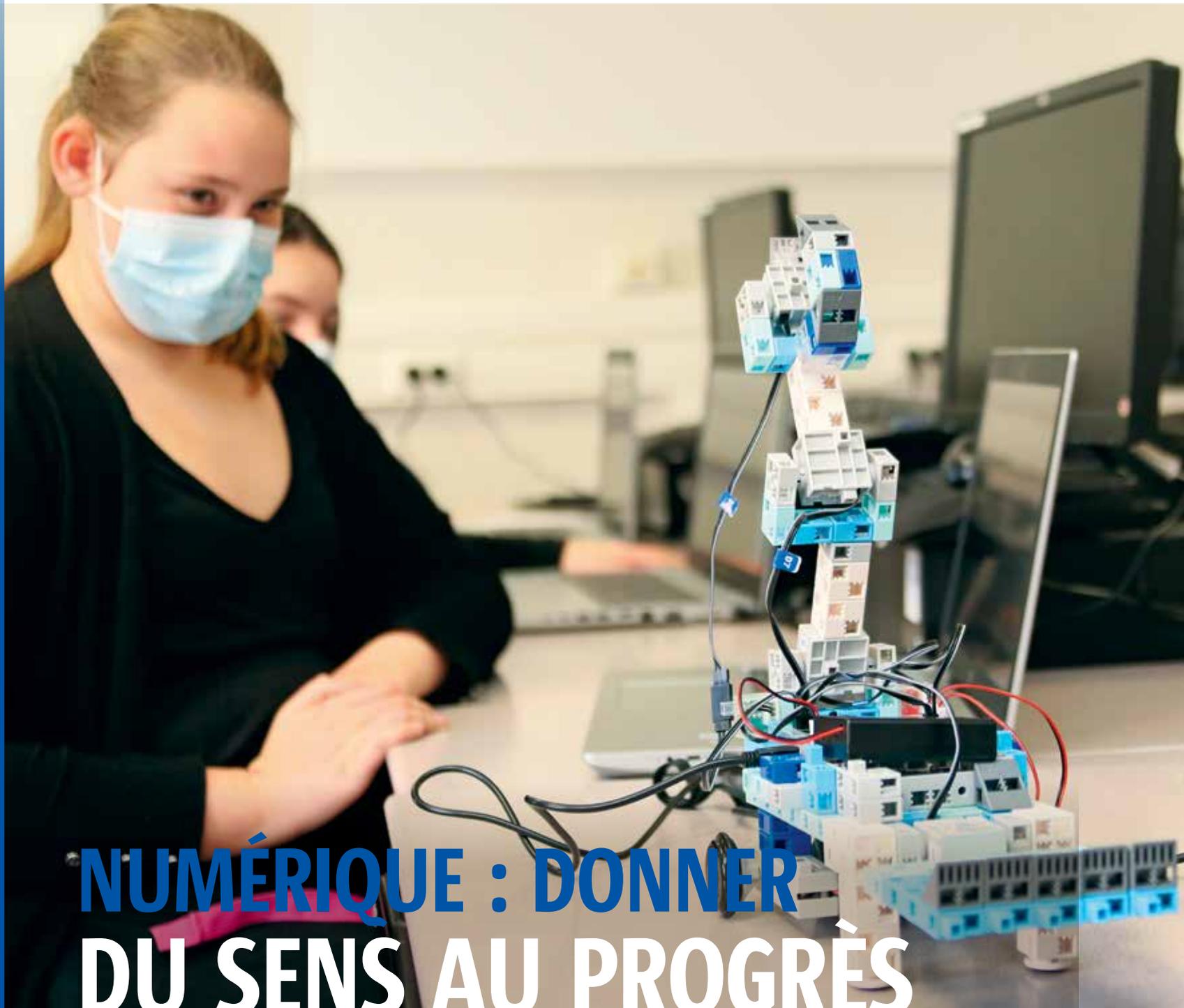
+ 1,98 %

de dépenses de fonctionnement.

6,3 millions d'euros contractés compléteront épargne, recettes, et subventions, pour financer un ambitieux programme d'investissements de 33,5 millions d'euros. « Nous avons encore besoin de développer notre ville en équipements et d'entretenir notre patrimoine, poursuit le maire, et nous continuerons de permettre à chaque habitant de se développer dans l'accès à la culture, au sport, à la solidarité, à la formation, et à l'insertion. Nous allons mettre tous nos efforts et nos moyens pour travailler en ce sens. » Rémi Chape

INVESTISSEMENT : LES PRINCIPAUX PROJETS

- Dernière tranche de travaux du complexe cinéma la Cascade (Jonquières)
- Création d'un bassin nordique dans l'enceinte de la piscine municipale (Ferrières)
- Création du complexe intergénérationnel Jourdes (Jonquières)
- Réaménagement de la route des Bastides (La Couronne)
- Création d'un gymnase pour le collège Henri Wallon (Ferrières)
- Réaménagement de la base nautique de Tholon (Ferrières)
- Réaménagement de l'Hôtel Colla de Pradines (L'île)
- Création d'un foyer 3^e âge modulaire (La Couronne)
- Extension de la Maison Pour Tous de Saint-Julien
- Création d'un terrain multi-activités au Grès
- Création d'un collège coopératif à Paradis Saint-Roch
- Mise en place d'un Plan pluri-annuel pour la gestion des espaces forestiers
- Renouvellement du Plan pluri-annuel d'accessibilité des personnes à mobilité réduite
- Création d'un plateau cinéraire au cimetière de la Batterie
- Création d'un padel-tennis
- Travaux de contournement et de liaison de la gare à La Couronne



NUMÉRIQUE : DONNER DU SENS AU PROGRÈS

Pour devenir la ville connectée de demain, Martigues mise avant tout sur l'humain, en dotant ses habitants d'une véritable culture numérique, capable d'interroger le sens du progrès technologique

Non, la dimension numérique d'un territoire ne se résume pas aux kilomètres de fibre optique qui le traversent, ou au nombre de start-up innovantes pilotées par le privé qu'il accueille. À Martigues, on privilégie plutôt l'Internet citoyen. « Ce qui importe c'est de développer les usages, de les rendre accessibles à tous,

mais aussi compréhensibles, explique Stéphane Delahaye, adjoint au maire délégué au développement numérique. *La technologie change la société de façon profonde, rapide et parfois violente, ce qui nécessite de comprendre, pour s'adapter quand il le faut, mais surtout pour faire des choix, ne pas subir, être actif : contester,*

innover, participer... » Voilà le rôle ambitieux qu'a choisi de jouer la Ville, celui de médiateur, d'accompagnateur, de formateur, pour offrir gratuitement aux Martégaux les outils et les armes qui leur permettront de ne pas se laisser dépasser, de ne pas se laisser faire. « Il faut remettre en question le

toujours plus, reprend l'élu, toujours plus fort, toujours plus gros, toujours plus rapide... Comme si le progrès avait une trajectoire unique, qui consiste exclusivement à répondre à des besoins soit-disant exponentiels, sans qu'on ne l'interroge jamais. » Le dernier I-Phone, la voiture connectée, le cloud illimité, la



Les tablettes numériques et autres smartphones sont utilisés comme outil d'apprentissage et de création auprès des jeunes publics.

raison pour laquelle Martigues s'est vue une nouvelle fois consacrée cette année de 5@ par le label Ville Internet, qui plus est avec la mention spéciale « démocratie locale ».

LE NUMÉRIQUE DU « ET »

« Lorsque nous développons un nouveau service numérique à Martigues, ce n'est pas le numérique qui remplace, c'est le numérique du "et", poursuit Stéphane Delahaye. L'idée est d'apporter un complément sans prendre la place de ce qui se fait déjà. » Le numéro vert d'Allô Martigues a été complété par une application smartphone mais reste ouvert ; les démarches administratives en ligne ne font pas fermer de bureau en mairie ; et demain les Conseils de quartier se tiendront toujours traditionnellement, même si l'on pourra y participer depuis chez soi. « Nous allons aussi aller vers la Smart City, la fameuse ville connectée, mais sans le côté marketing et la société de surveillance qui va avec. Au contraire, nous jouerons encore une fois sur la démocratie participative, avec des capteurs de données intelligents, qui pourront par exemple être utilisés à l'école, pour analyser la qualité de l'air dans les classes et indiquer aux enseignants et aux élèves s'il faut ouvrir les fenêtres pour aérer. » Voilà comment un outil numérique, en plus d'être utile, permet de concerner les jeunes

autour d'un enjeu de société. Mais de nombreuses autres pistes sont à l'étude, notamment avec le service des Espaces verts, qui pourrait lui se voir équipé de capteurs d'humidité plantés dans la terre pour déclencher l'arrosage uniquement lorsqu'il le faut, et ainsi limiter encore plus le gaspillage. « Ici le numérique ne vient pas remplacer le jardinier, au contraire, il va lui donner plus de temps pour travailler sur des projets plus importants », se réjouit l'adjoint au maire. Ce gain de temps, de qualité, se retrouve potentiellement

entre les mains de chaque habitant grâce à l'Open data ; toutes ces données disponibles lui offre une meilleure connaissance de la collectivité, et les échanges de citoyens informés entre eux ou lors de débats publics n'en seront que plus riches. C'est ici tout le sens de la politique municipale menée sur le développement du numérique, qui prendra très bientôt une ampleur inédite avec le Conseil local de la ville durable, dans lequel la démocratie participative sera particulièrement innovante... Rémi Chape

haute-définition, la 5G... Progrès pour nous ou profits pour eux ? Service ou business ? Pour quel impact écologique ? Répondre demande une approche critique qui n'est enseignée nulle part, enfin presque. « Il s'agit de n'être ni technophobe, ni technophile, mais de savoir pourquoi on utilise telle ou telle technologie, c'est cet apprentissage que nous proposons dans nos Espaces Publics Numériques, et jusqu'au cœur des quartiers grâce au Mairiebus. » Rares, très rares même, sont les communes à prendre en charge la médiation numérique, et c'est sans doute la

MARTIGUES COURONNÉE DE 5@

Le Label ville Internet créé en 2000 a pour objet de valoriser les politiques locales de diffusion des usages de l'internet auprès des citoyens. Le jury qui le décerne, en attribuant de 1 à 5 @ aux communes, étudie chaque année la politique numérique des collectivités autour de 16 enjeux de développement local : emploi, culture et patrimoine, services publics, identité, éducation, démocratie locale, coopération, vie quotidienne, développement économique, solidarités, vie associative, cohésion sociale, attractivité, médiation, innovation. Martigues fait partie des 5 villes qui ont obtenu la note maximale de 5@ sur l'ensemble de la région PACA, qui plus est avec une mention spéciale attribuée au titre de la « démocratie locale ».



LE NUMÉRIQUE POUR TOUS

De l'apprentissage à la professionnalisation, Martigues met tout en œuvre pour accompagner les citoyens, quel que soit leur âge, dans le monde de demain

Annie et Odile descendent du Mairiebus avec le sourire, ce qui est assez rare lorsque l'on vient d'envoyer un dossier pour prolonger la validité de sa carte d'identité, même par une belle après-midi ensoleillée à Saint-Pierre... Mais voilà, à la maison, ça ne marchait pas. L'ordinateur « beugue », la souris est coincée, l'internet se coupe, la loupiote clignote en rouge, le réparateur ne comprend pas, il dit n'importe quoi... Bref, le diagnostic est clair : nous sommes en présence d'une fracture numérique. Heureusement, que ce soit dans le Mairiebus, dans les accueils municipaux de proximité, à la Maison de la formation ou à la médiathèque, Martigues compte de nombreux chirurgiens digitaux, capables

d'opérer à tout moment. Cette fois-ci le docteur s'appelle Elisabeth Beltram, du service Développement des quartiers. « On s'adapte aux personnes que l'on a en face de nous, confie-t-elle, on leur apprend à tout faire elles-mêmes mais beaucoup ont un certain âge et sont complètement réfractaires aux nouvelles technologies, du coup on les guide dans leur démarche pas à pas, et parfois jusqu'à le faire pour elles. »

Une prise en charge complète donc, mais qui s'accompagne toujours d'une invitation à revenir, pour aller plus loin.

« On leur transmet le message : qu'aujourd'hui dans notre société on ne peut pas passer outre. Mais c'est difficile car certains se sentent dépassés par la technologie. » Et pourtant,

à Martigues, quel que soit son âge, il ne suffit que d'un peu de volonté pour prendre le train en marche ; la Ville a même créé un service spécialement pour ça, celui du « Développement numérique », des années avant « l'inclusion » prônée par l'actuel gouvernement.

DES ATELIERS ADAPTÉS À CHACUN

Que ce soit pour un problème d'usage ou d'accès matériel, des personnes et des locaux sont à votre disposition. « Deux salles sont ouvertes tous les jours pour accueillir

avec les jeunes notamment, jusqu'à susciter des vocations, poursuit le responsable. Un atelier jeux vidéo va ainsi permettre de sensibiliser sur le temps d'écran et autres dérives, mais aussi de travailler sur la création de jeux. Certains commencent par réaliser des films en stop-motion à l'aide de tablettes et poursuivent leur apprentissage autour de la vidéo avec des caméras et l'utilisation de fonds verts comme au cinéma. Quand d'autres découvriront toute la dimension productive que revêt aujourd'hui le numérique.

Fab'Lab : atelier mettant à la disposition du public des outils de fabrication d'objets assistée par ordinateur.



© François Delahaye

DES DONS DE MATÉRIELS RECYCLÉS

Afin de doter en équipement informatique les plus démunis, la Ville récupère du matériel inutilisé et reconditionne des ordinateurs pour les donner aux familles qui ne peuvent en assumer l'achat. Ce sont les personnels travaillant dans les Maisons de quartier qui repèrent et contactent les publics en situation de fracture numérique.

la population, avec des ordinateurs connectés en accès libre et des médiateurs présents en permanence pour l'accompagner, explique Vincent Laroche, responsable des Espaces Publics Numériques, les fameux EPN. Nous travaillons aussi sur des ateliers, de sensibilisation, d'initiation, pour faire découvrir les différents outils et usages en fonction du niveau des participants. » Le programme (voir ci-contre) est extrêmement riche, et va de la simple découverte d'un smartphone à la modélisation 3D, en passant par la programmation de robots et même des chasses au trésor en réalité augmentée à travers la ville. Et détrompez-vous, si souvent leurs intitulés laissent penser à des activités strictement récréatives, les médiateurs numériques qui les encadrent font réaliser aux participants qu'ils développent, en s'amusant, autant de savoir-faire qui pourront leur être utiles.

SUSCITER DES VOCATIONS

« Une fois que l'on a répondu au premier besoin de maîtrise de l'outil, on va pouvoir aller beaucoup plus loin,

« À l'intérieur de notre Fab'Lab, nous travaillons avec des machines de fabrication telles que des imprimantes 3D, des découpeuses laser et des brodeuses numériques, précise Vincent Laroche. On accompagne actuellement un groupe plus âgé sur un projet qui consiste à prototyper des logos et des graphismes pour les broder ou les floquer sur des tee-shirts. » On le voit, de nombreux secteurs peuvent proposer des débouchés à nos talents numériques, et pas que dans le domaine créatif.

« Des industriels nous disent aujourd'hui qu'ils n'ont plus besoin de former des personnels à monter en haut des cheminées pour en vérifier l'état, mais plutôt à piloter des drones qui vont le faire à leur place, confirme Stéphane Delahaye, adjoint au maire délégué au développement numérique et à l'économie locale. Pilotage de drones, créations de logiciels, développement de code informatique... De nombreuses entreprises cherchent à recruter parmi les métiers du numérique mais n'y parviennent pas car il manque de candidats formés pour ces postes là. »

UN CAMPUS DES INNOVATIONS

Engagés dans leur nouveau mandat à faire de Martigues une « ville innovante », les élus ont décidé d'agir pour pallier ce type de carence, en ouvrant d'ici peu un Campus des Innovations. « Cela concerne déjà une centaine de personnes, qui se réunissent tous les deux mois : des chefs d'entreprises, des syndicats, des associations, les représentants de l'État... Le projet définitif sera installé à Jonquières », poursuit l'adjoint. Dédié à la formation des jeunes s'orientant vers des métiers d'avenir, ce sera aussi un lieu ressource et un espace collectif de travail pour aborder les enjeux liés aux transformations numériques, dans les domaines de l'éducation, du développement économique, ou concernant l'évolution des services publics. « C'est un lieu qui vient en complément de ceux déjà existants



© François Delfina

Les médiateurs numériques accompagnent les débutants lors d'ateliers d'initiation, ici à la Maison de la formation.

et qui va créer des liens entre les différents publics concernés. Ainsi une personne venant pour s'initier pourra en rencontrer une autre engagée dans un projet de fabrication ou

s'informer sur les formations certifiantes en cours dans la pièce voisine », annonce Vincent Laroche.

Le Campus devrait s'installer dans les locaux de l'ancienne Maison

de Jonquières. En attendant son ouverture, un test grandeur nature sera mené au sein de la Maison de Notre-Dame des Marins.

Rémi Chape

LA RÉALITÉ AUGMENTÉE AU SERVICE DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Pôle Emploi, le Mairiebus et les Espaces publics numériques ont investi la Maison Jacques Méli pour offrir aux demandeurs un regard nouveau sur les métiers qui recrutent



© Frédéric Minos

Le Mairiebus installé devant la Maison Jacques Méli, au cœur du quartier de Mas de Pouane.

« On met le casque et on se retrouve au cœur de l'usine, explique Sofia Bouzidi, référente insertion au Pôle Emploi de Martigues. Cela permet d'être directement confronté à la réalité du métier et souvent de se rendre compte de ce qu'il peut offrir, en terme d'expérience, de sensation. »

Beaucoup plus parlante que la traditionnelle brochure ou que les fiches de l'Onisep, cette aventure virtuelle va non seulement désamorcer des préjugés tenaces mais aussi conforter des vocations. « J'ai mis le casque pour voir ce qu'était devenu le poste d'agent d'entretien, que je pratiquais

il y a longtemps, et cela n'a pas vraiment changé, confie Éric, 56 ans, cela me rassure et m'encourage à continuer de chercher dans cette voie. » Pour les plus jeunes, en quête d'un premier contrat, c'est souvent l'effet inverse qui se produit. « Beaucoup nous disent qu'ils ne s'attendaient pas à voir ça, notamment dans les secteurs de l'industrie et du transport, que nous sélectionnons car ils recrutent sur le territoire, poursuit Sofia Bouzidi. Nous organisons ce type d'opération directement dans les quartiers car on se rend compte que les jeunes n'osent souvent pas franchir les portes de l'agence, nous captions des publics différents qui savent désormais tout ce que l'on peut leur proposer. »

DES RENCONTRES QUI APPORTENT BEAUCOUP

Et pendant que certains se projettent parmi les quarante métiers visibles en réalité virtuelle, d'autres en profitent pour tester leur niveau en informatique, dans le Mairiebus stationné juste à côté pour l'occasion. À l'intérieur, ils s'installent devant

les quatre ordinateurs connectés à Internet et profitent des conseils de deux médiateurs numériques pour évaluer leurs compétences. Cela se fait via la plateforme PIX, qui propose des questionnaires et des défis ludiques pour tous niveaux. Éric ne s'en est pas particulièrement bien sorti, mais pas question de baisser les bras : « C'était difficile, il y avait des choses que je savais avant mais j'ai tout oublié, avoue-t-il, mais avec ces gens autour de moi je sens que c'est possible, en plus c'est toujours intéressant d'apprendre de nouvelles choses ».

Organisés dans plusieurs quartiers de la ville, ces après-midis seront suivis dès ce mois d'avril de tables rondes. Des chefs d'entreprises et des responsables d'organismes de formation représentant les principaux secteurs d'activités du territoire seront présents pour rencontrer les demandeurs et répondre à leurs questions. **Rémi Chape**

NOS DONNÉES, ENTRE DE BONNES MAINS

Martigues souhaite offrir un maximum d'informations à sa population, tout en veillant à ce que les plus sensibles échappent aux réseaux malintentionnés

L'Open data, littéralement « données ouvertes », c'est d'abord une obligation légale. Depuis le 7 octobre 2018, les collectivités territoriales de plus de 3 500 habitants employant plus de 50 agents sont tenues de mettre en ligne de nombreux documents, et notamment des informations mises à jour de façon régulière, dont la publication présente un intérêt économique, social, sanitaire ou environnemental. Le principe dépasse de loin la satisfaction d'un simple désir de curiosité, et revêt un véritable enjeu de développement. « *Tout ce que nous publions peut être utilisé par des entreprises, des prestataires et des associations pour créer de la valeur, sous la forme d'autres services*, explique Mayssa Zammouri, chef de service Usages collaboratifs et datas au sein de la direction de l'Innovation numérique et des systèmes d'information. *Le palmarès des prénoms de naissance déclarés depuis 1814 sur la commune a par*

exemple été utilisé par des applications visant à suggérer des idées de prénom aux futurs parents. » Et de la même manière, on imagine que la liste des différents équipements touristiques, ou celle des tableaux de la collection du musée Ziem, nourriront demain des catalogues, magazines et autres sites internet liés à l'art et au tourisme. Autant d'activités qui à partir de données brutes, vont générer des emplois, des achats, des déplacements, entrer en contact avec d'autres entreprises, et donc alimenter l'économie en étroite relation avec Martigues. Mais rendre des données publiques, c'est aussi un gage de transparence.

« *Nous sommes obligés de restituer la liste des subventions versées aux associations, comme l'ensemble de nos marchés publics* », poursuit la responsable. Chaque citoyen peut savoir en quelques clics comment la municipalité gère l'argent public en consultant les comptes

administratifs et ainsi mieux comprendre les choix qu'elle réalise pour mener à bien ses engagements politiques, le tout sans une analyse médiée par des journalistes ou un quelconque organe de communication. Et si Martigues respecte déjà ses obligations, son ambition est d'aller encore plus loin. « *Notre objectif c'est de restituer le maximum de données possible, confirme Mayssa Zammouri, tous nos services et nos équipements en regorgent, nous avons par exemple la liste de toutes les espèces de plantes existantes sur la commune, ou encore celles des livres empruntés à la Médiathèque depuis sa création.* » Les recueillir, les mettre en ordre et les publier prend un certain temps, mais une fois en ligne sur la plateforme datasud.fr, elles seront consultables à tout moment.

À LA POINTE DE LA CYBERSÉCURITÉ

Pour les données privées et confidentielles, par contre, c'est une toute autre histoire. Pas question de laisser la moindre chance aux pirates qui tentent de franchir les systèmes de sécurité informatiques de mettre la main dessus. « *Les attaques contre les collectivités sont très fréquentes et Martigues ne fait pas exception*, confie Romain Rocca, directeur de l'Innovation numérique et des systèmes d'information. *On imagine souvent un hacker agissant tout seul dans son garage mais il s'est en fait constituée une sorte de mafia organisée du cybercrime.* » L'objectif des crimi-

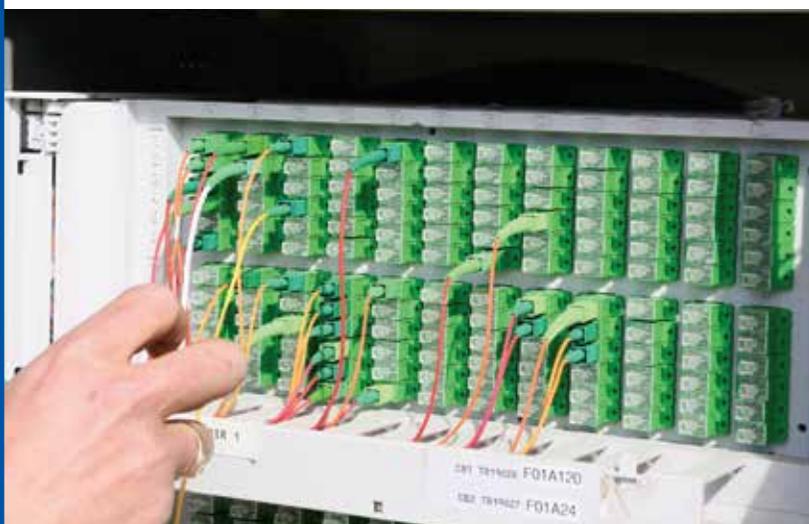


Les casques de réalité augmentée, une technologie qui

Hacker : personne qui cherche à contourner les protections d'un logiciel pour s'introduire frauduleusement dans un système, un réseau informatique, ou pirate.

nels est de pénétrer le réseau de la Ville pour voler des données ou chiffrer des fichiers qui vont rendre des dizaines d'ordinateurs inopérants et ainsi paralyser des services entiers. « *Ensuite ils nous contactent et nous demandent de payer pour lever les blocages ou effacer ce qu'ils ont volé*, précise le directeur, ce

Data : terme anglais utilisé dans le secteur des télécommunications pour qualifier les données qui peuvent circuler par un réseau téléphonique ou un réseau informatique.



Dans ces cas là... il faut laisser faire ceux qui savent.

DATASUD.FR

DataSud est la plateforme mutualisée de données ouvertes, géographiques et intelligentes de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de ses communes partenaires. Une fois sur la page d'accueil du site www.datasud.fr, il suffit de taper « Martigues » dans le moteur de recherche pour pouvoir consulter toutes les données mises en ligne par la Ville dans le cadre de l'Open data.



envoi ses utilisateurs dans une dimension virtuelle. Une expérience menée à la Maison Méli.

sont des opérations très rentables car la valeur des rançons peut atteindre plusieurs centaines de milliers d'euros. » Impossibles à tracer, ou à interpellier car agissant souvent dans des pays en dehors de toute juridiction, les hackers sont libres de renouveler leurs attaques en permanence. Cela oblige les collectivités à se doter d'un dispositif de sécurité impénétrable, notamment pour accompagner la dématérialisation croissante, qui multiplie les risques. « Dans les cas les plus graves, des équipes d'experts peuvent intervenir pour résoudre le problème, mais bien avant d'en arriver là de nombreuses démarches existent pour limiter ces risques, et ça commence par la sensibilisation, poursuit Romain Rocca. Tous les agents de la collectivité sont ainsi formés pour savoir reconnaître un mail frauduleux, car la plupart des attaques commencent par du phishing. »

Une formation qui leur sert aussi dans la sphère privée, que d'ailleurs les Espaces publics numériques proposent gratuitement à tous les Martégaux. Et quand la prévention ne permet pas d'éviter l'incident, ce sont les systèmes d'alerte, de sauvegarde et de mise à jour qui prennent le relais pour garantir le

redémarrage du réseau. La Ville, qui a récemment décidé de renforcer le service qui traite techniquement de la cybersécurité en le dotant d'un quatrième agent, mène aussi une expérimentation avec l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information (ANSSI), dans le cadre du volet Cybersécurité du plan France relance. Une belle opportunité pour la Ville de s'assurer un peu plus que nos données sont entre de bonnes mains. **Rémi Chape**



© Frédéric Munos

© François Deléna

Phishing : technique utilisée par des fraudeurs pour obtenir des renseignements personnels dans le but de perpétrer une usurpation d'identité, ou hameçonnage.

LES ATELIERS D'INITIATION...

Pour une première immersion dans les mondes numériques sur ordinateurs ou tablettes... Accompagnement des publics adultes dans l'appropriation des usages et des outils numériques.

Débuter avec un ordinateur

Niveau débutant / 6 places

Module de 4 séances pour découvrir les fonctions de base des ordinateurs. Vous apprendrez à en reconnaître les différentes parties, allumer/éteindre, utiliser un clavier/une souris, accéder à internet, écrire une lettre ou encore envoyer des e-mails...

Lundi 12, mardi 13, jeudi 15 et vendredi 16 avril, de 14 h à 17 h
EPN Maison de la formation et de la jeunesse.

Les rendez-vous débutants

Niveau débutant / 6 places

Tous les lundis après-midi, venez vous exercer avec les conseils et exercices proposés par les médiateurs numériques (souris, clavier, traitement de texte, internet, tablettes numériques), de 14 h à 17 h
EPN Maison de la formation et de la jeunesse.

Les rendez-vous en visioconférence

Niveau intermédiaire

Un mardi par mois, pour les plus expérimentés, nous vous donnons RDV pour une présentation, un échange à distance, répondre à vos questions. Mardi 20 avril.

Débuter avec les tablettes et smartphones

Niveau débutant / 8 places

Module de 4 séances.

Ce module permet de faire le point sur les fonctions de base, les premiers paramétrages mais

aussi de découvrir la prise en main de quelques applications.

Jeudi 3, vendredi 4, jeudi 10 et vendredi 11 juin, de 10 h à 12 h.

Découvrir les sites administratifs

Niveau débutant / 6 places

Séance unique, renouvelée tous les 15 jours (hors vacances)

Venez prendre possession, découvrir et vous repérer dans les différents sites administratifs et utiles au quotidien (emploi, famille, Caf, impôts, assurance maladie, caisse de retraite, banques...).

Jeudi 8 avril, 22 avril 20 mai, 3 juin 17 juin et 1^{er} juillet, de 14 h à 17 h
EPN Maison de la formation et de la Jeunesse.

Langage 2.0

Niveau Débutant

Vous voulez comprendre ce qui ce passe sur la « toile » ou le « langage jeune » ? Parfois, il s'agit seulement d'avoir le vocabulaire adéquat.

Une séance placée sous le signe de la convivialité pour découvrir et se familiariser en s'amusant au vocabulaire du web.

Mardi 22 juin, de 14 h à 17 h
EPN Maison de la formation et de la jeunesse.

POUR S'INSCRIRE

par mail : epn@ville-martigues.fr

Par téléphone ou directement auprès des médiateurs numériques : Espace public numérique à la Maison de la formation et de la jeunesse Tél : 04 42 49 45 98

Espace public numérique à la médiathèque Louis Aragon

Tél : 04 42 49 02 67

24 h/24 par le répondeur « Médiation numérique ». Laisser votre message, vous serez rappelés : 04 42 44 36 19.

ALLÔ MARTIGUES : L'APPLICATION CITOYENNE

Le numérique n'a ici rien de virtuel, il permet d'améliorer concrètement le cadre de vie des Martégaux, à partir des problèmes qu'ils signalent eux-mêmes en quelques minutes

Dans le service Allô Martigues, le travail ne dépend plus uniquement de la sonnerie du standard téléphonique. Même si de nombreux appels continuent d'arriver, beaucoup d'autres interventions sont désormais déclenchées à partir de l'application numérique, téléchargeable sur tous les smartphones depuis un an. « Lorsqu'un usager repère un problème, il peut directement le décrire sur son téléphone, le prendre en photos et le signaler en sélectionnant un des huit domaines proposés, explique Jérôme Barontini, enquêteur-patrouilleur. Nous recevons l'alerte sur nos écrans et affinons le besoin en recherchant si le souci relève bien du domaine public. Ensuite nous le classons parmi les 176 catégories recensées, de manière à transmettre au service le plus compétent pour gérer. » Aussi sur les 3 813 signalements traités en 2020, 1 295 l'ont

été par la Propreté urbaine, 1 106 par les ateliers municipaux pour des réparations, et un peu moins de 400 par les services métropolitains, compétents pour ce qui concerne la collecte de déchets. Mais Jérôme, comme le second enquêteur du service, ne restent pas les bras croisés en attendant du nouveau dans leur messagerie. Ils sillonnent constamment les rues de la commune, à la recherche de la moindre anomalie, et restent joignables à tout moment en cas d'alerte. « Nous devons faire toute la ville en 15 jours, quartier par quartier, rue par rue, et ensuite on recommence », précise-t-il. C'est pourquoi 1 185 signalements émanent des patrouilleurs eux-mêmes.

DU SMARTPHONE AUX SERVICES

Ce matin, il vient de repérer deux bouches d'égout à reprendre sur

l'avenue Charles Moulet : « Alors ici le trottoir est carrément cassé, et on voit bien aussi que l'avaloir est bouché. Cela va impliquer deux services différents, celui de la voirie pour réparer et faire l'enrobé, ainsi que la Métropole pour dégager tout ce qui obstrue ». L'intervention est réalisée en toute sécurité : la voiture Allô Martigues s'arrête à proximité, warnings et gyrophare allumés, l'enquêteur descend pour prendre des clichés via son smartphone, et les envoie immédiatement vers les services concernés.

Un peu plus tard ce sont des dépôts de déchets sauvages qu'il signalera ; un vieux canapé abandonné, et de nombreux gravats, provenant sans doute des chantiers tout proches. « Ça me fait un peu mal au cœur de voir ça parce que j'adore ma ville, et des fois on a beau intervenir, le plus rapidement possible, une semaine après ça revient, déplore Jérôme.



© Frédéric Munos

Une photo, une description... le tour est joué !

On comprend pas toujours le comportement de certaines personnes, mais on est réactif et on se sent utile. » Évidemment les problèmes récurrents, et qui dépassent la responsabilité des agents, remontent jusqu'aux élus, lors de réunions organisées deux fois par mois.

LE NUMÉRO VERT TOUJOURS ACTIF

Mais pas le temps de s'attarder, la patrouille continue, et de nouveaux appels peuvent arriver. Si l'application a rendu la démarche plus rapide et plus efficace, la majorité des signalements passent encore par le numéro vert. Les opératrices en ont reçu plus de 5 000 en 2020, bien qu'une partie ne donnent pas lieu à une intervention. « Les gens ne savent pas toujours qu'il faut que cela concerne un problème technique, confie Sandrine Sarret, récemment on nous a appelés pour savoir comment se faire vacciner... Alors oui,



© Frédéric Munos

Les opératrices répondent à tous les appels et expliquent souvent comment marche le service.



COMMENT TÉLÉCHARGER L'APPLICATION ?

Pour obtenir l'application Allô Martigues sur son smartphone il faut se rendre dans l'Appstore si vous avez un I-Phone et dans Google play si vous avez un Android. Ensuite, rien de plus simple, tapez « Allô Martigues » dans la barre de recherche et une petite pression du doigt sur le logo bleu et blanc pour commencer l'aventure. Quant au signalement, il suffit de se laisser guider, pour qu'en quelques minutes votre demande remonte aux enquêteurs du service.

5 119 appels en 2020.

3 813 demandes
traitées nécessitant
une intervention.

1 185 signalements
par les patrouilleurs.

476 enquêtes.

on leur répond quand même, mais on passe aussi beaucoup de temps à leur expliquer à quoi sert vraiment Allô Martigues. »

Et si les plus âgés continueront sans doute d'appeler, tous les Martégaux disposant d'un smartphone sont par contre invités à télécharger l'application, et ne tardent souvent pas à l'utiliser. « On leur explique comment faire et une heure après on voit arriver les photos et le signalement sur nos ordinateurs, poursuit Sandrine. Ce qui fait plaisir c'est quand ils nous rappellent pour nous remercier. » Il faut dire que les utilisateurs reçoivent régulièrement des notifications, pour les prévenir que leur demande a bien été prise en compte, vers quel service elle a été transférée, et même une fois que le problème a été réglé. Bref, en deux mots : Allô Martigues, ça marche alors n'hésitez pas à la télécharger! De son côté la Ville a pour objectif constant d'améliorer ce service et de le faire évoluer. **Rémi Chape**



Chaque année, ce sont des milliers d'appels et d'alertes qui donnent lieu à des interventions.

UN TERRITOIRE RICHE EN FIBRE ?

Quatre-vingt douze pour cent des logements sont éligibles au très haut débit à Martigues ; du confort pour les foyers et un atout potentiel pour les entreprises



Depuis quatre ans, la fibre (et son haut débit) s'installe chez les Martégaux.

Il aura fallu quatre ans pour doter tous les Martégaux (ou presque) d'une vitesse de connexion de pointe. Un vaste chantier beaucoup moins simple qu'il n'y paraît, et qui ne se résume pas qu'à « tirer des câbles » sur des kilomètres. « Les premières études ont commencé en 2017, explique Johan Renaud, conducteur de travaux pour l'entreprise Circet, missionnée par l'opérateur Orange. On doit repartir des anciens plans du réseau de France Télécom pour déterminer où implanter les armoires, qui vont chacune permettre de connecter entre 300 et 400 logements. »

Faites le calcul, pour équiper plus de 30 000 foyers, il faut installer près de 100 de ces « armoires », mesurant 1,50 m de haut pour autant de large, et pas n'importe où : « Nous devons faire passer tous les câbles dans les conduites existantes, qui ont une cinquantaine d'années, et parfois il n'y a pas assez de place ». C'est le cas au niveau des avenues José Nobre et Lascou dans la zone Écopolis Sud, où aucune solution n'a pu être

trouvée depuis deux ans. Des entreprises ayant demandé et payé un raccordement anticipé à la fibre optique, des câbles spécifiques ont été préalablement passés pour les relier, obstruant la totalité des tuyaux. La topologie martégale n'a pas non plus facilité le déploiement, puisque Les Laurons, Saint-Pierre et Saint-Julien, qui figuraient dans le premier lot de quartiers connectés, ont dû être reliés depuis le central téléphonique de Jonquières, ce qui aura laissé le temps aux équipes de Circet de découvrir la campagne martégale. « Rien que pour cette zone nous avons utilisé plus de 30 kilomètres de fibre », s'exclame Johan Renaud. Ce sont souvent des problèmes d'autorisation qui empêchent certains logements d'être raccordés ; quelques Martégaux peuvent encore s'étonner de mettre deux minutes pour télécharger un document, tandis que leurs voisins regardent la télévision en haute définition. C'est pourquoi, en plus des 40 agents de terrain, deux négociatrices sont employées

à plein temps par le prestataire pour démarcher les syndicats de copropriété, seuls capables d'autoriser le raccordement de l'immeuble. Enfin la palme de la patience est attribuée aux habitants de La Couronne, qui seront, après ceux de Carro, les derniers à en bénéficier. Deux à trois équipes travaillent actuellement au niveau du chemin des Bastides, et la totalité du secteur devrait être raccordé d'ici la fin de l'année.

DÉVELOPPER L'ATTRACTIVITÉ NUMÉRIQUE

Si les opérateurs privilégient le raccordement, plus lucratif, des particuliers, ils délaissent souvent les zones d'activité, et avec elles des entreprises obligées de payer le prix fort pour s'aligner sur la concurrence. C'est le constat de David Delaunay, président du Geob (Groupement des entreprises de l'Ouest de l'étang de Berre), qui pointe du doigt certaines lacunes pouvant nuire à l'attractivité du territoire, dans une économie en pleine transition digitale. « Soixante-dix pour cent des métiers de ces dix prochaines années n'existent pas encore, déclare-t-il, et ils auront forcément un lien avec le numérique, puisque aujourd'hui toutes les données sont digitales, que vous pilotiez une industrie, une TPE ou une PME. » Aussi la vitesse de transfert de ces données, qui dépend donc du débit fourni par leur connexion à Internet, s'avère cruciale. En étant plus rapides les entreprises sont plus réactives et gagnent des parts de marchés, mais ont également accès en temps réel à davantage d'informations, qui leur permettent de prendre les bonnes décisions pour suivre mieux et avant les autres, les évolutions de leur secteur d'activité. Un simple regard sur l'actualité suffit pour réaliser à quel point l'économie est désormais tributaire de la « data » ; l'incendie des serveurs du groupe OVH survenu le 10 mars à Strasbourg a paralysé des

COMMENT AVOIR LA FIBRE ET À QUEL PRIX ?

Pour pouvoir bénéficier de la vitesse de connexion liée à la Fibre, vous devez d'abord vérifier si votre logement est éligible en consultant la carte de couverture du réseau déployé sur Martigues par l'opérateur Orange. Il vous suffit de renseigner votre adresse ou de retrouver votre habitation sur la carte interactive et de zoomer jusqu'à ce qu'un petit rond blanc apparaisse. S'il contient un « F », vous pouvez alors contacter le service commercial et découvrir les offres proposées. Pour les particuliers, il vous en coûtera 45 euros par mois plus des frais d'installation, quant aux entreprises elles devront déboursier jusqu'à dix fois plus en fonction des options choisies.

dizaines d'entreprises pendant plusieurs semaines, et effacé définitivement des milliers d'heures de travail.

LES BESOINS DE DEMAIN

Justement, le Pays de Martigues dispose d'un atout en la matière. « On a la chance d'être situé près de Marseille, poursuit David Delaunay, c'est un point névralgique où arrivent tous les câbles de communication reliant l'Afrique et l'Asie. Des data centers s'y installent, comme celui de Jaguar-network, et cette possibilité de pouvoir stocker des données est un gros avantage. » On imagine que ces 5 500 m² de serveurs profitent déjà aux véritables piliers de l'économie métropolitaine que sont la plateforme pétrochimique de Lavéra ou la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer, et que d'autres sites de stockage verront bientôt le jour. À Martigues ? Pour le président du Geob, il n'y a plus qu'à : « Nous avons la chance d'avoir des réserves foncières et surtout nos industries de pointe, qui sont d'énormes locomotives avec des besoins de plus en plus high-tech. C'est autour de cet écosystème qu'il faut bâtir notre attractivité numérique, en offrant aux activités traditionnelles les services digitaux dont elles auront besoin demain ». Rémi Chape

LE NUMÉRIQUE & VOUS



Questionnaire en ligne sur ville-martigues.fr rubrique En 1 clic

1. SEXE Femme Homme

2. TRANCHE D'ÂGE

-18 ans 18-24 ans 25-39 ans 40-59 ans 60-69 ans +70 ans

3. VOUS HABITEZ...

Ferrières Nord Saint-Jean / Croix-Sainte Centre-ville
 Jonquières Sud Lavéra Les Laurons / Saint-Pierre / Saint-Julien
 La Couronne/Carro. Citez votre quartier :

4. L'ÉQUIPEMENT DE VOTRE FOYER (plusieurs réponses possibles)

Ordinateur fixe Ordinateur portable Tablette Téléphone fixe
 Smartphone avec accès internet / sans accès internet (rayer la mention inutile) Télévision connectée Console connectée Enceinte connectée Autre objet connecté.....

5. QUEL TYPE DE CONNEXION AVEZ-VOUS ? (Plusieurs réponses possibles)

Abonnement internet Forfait mobile Wifi gratuit

6. ÊTES-VOUS SATISFAIT(E) DE VOTRE CONNEXION INTERNET ?

Oui Non Commentaires éventuels :

VOS USAGES NUMÉRIQUES

7. QUEL ÉQUIPEMENT UTILISEZ-VOUS LE PLUS SOUVENT POUR VOUS CONNECTER À INTERNET ?

Ordinateur Smartphone Tablette Autre :

8. À QUELLE FRÉQUENCE LES UTILISEZ-VOUS ?

	Tous les jours	1 à 2 fois par semaine	Rarement	Jamais
Smartphone	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ordinateur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Tablette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Objets connectés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9. QUELS SONT VOS 3 PRINCIPAUX USAGES ?

Recherche d'informations Réseaux sociaux Achats en ligne
 Démarches administratives Téléchargement de fichiers Streaming audio ou vidéo Jeux vidéos Autres usages :

10. COMMENT RECHERCHÉZ-VOUS DES INFORMATIONS SUR MARTIGUES (PRATIQUES, ADMINISTRATIVES, LOISIRS...) ?

Radio Presse Sites internet officiels Moteurs de recherche
 Réseaux sociaux Brochures papier Affichages
 Autres :

11. ÊTES-VOUS SATISFAIT(E) DES DÉMARCHES EN LIGNE PROPOSÉES PAR LES SERVICES DE LA VILLE DE MARTIGUES ?

Oui Non N'utilise pas
 Quelle(s) amélioration(s)

12. AVEC INTERNET, VOTRE RELATION AVEC LES SERVICES DE LA VILLE A ÉTÉ

Simplifiée Complexifiée N'a pas changé
 Commentaires

13. D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, RENCONTREZ-VOUS DES DIFFICULTÉS À EFFECTUER VOS DÉMARCHES EN LIGNE ?

Oui Non
 Si vous bénéficiez d'un accompagnement, qui vous apporte cette aide ?

DONNEZ VOTRE AVIS ET VOS IDÉES

À Martigues, « Ville internet @@@@ », le numérique ce n'est pas que des services en ligne. C'est aussi un accompagnement de toutes et tous au travers de nombreuses actions de médiation, de formation, de consultation, de création. Afin de construire avec vous les futurs projets en lien avec le numérique, la Ville souhaite recueillir vos avis et idées. Ensemble, dessinons Martigues, ville innovante.

14. SUR MARTIGUES, VOUS AVEZ LA POSSIBILITÉ D'AVOIR ACCÈS À DES OUTILS NUMÉRIQUES ET D'ÊTRE ACCOMPAGNÉ(E), QUELS DISPOSITIFS UTILISEZ-VOUS ?

Espaces Publics Numériques Maisons de quartier Mairie et annexes
 MairieBus Je ne savais pas Je n'ai pas utilisé

CONSTRUISONS ENSEMBLE

15. LA VILLE PROPOSE DES ATELIERS NUMÉRIQUES ACCOMPAGNÉS D'UN PROFESSIONNEL (MÉDIATEUR NUMÉRIQUE). CELA VOUS INTÉRESSE-T-IL ?

Non Oui – pour ? (plusieurs réponses possibles)
 Apprentissage des équipements Mieux utiliser internet Effectuer des démarches administratives Échanger autour de l'actualité du numérique
 Découvrir de nouveaux usages (fabrication numérique, programmation)
 Photo, vidéo, dessin Jeux vidéos Autres usages, précisez lesquels ...

16. UN NOUVEL ESPACE DÉDIÉ AU NUMÉRIQUE « CAMPUS DES INNOVATIONS » VERRA LE JOUR PROCHAINEMENT, QU'AIMERIEZ-VOUS Y TROUVER ? (plusieurs réponses possibles)

Des formations De l'accompagnement Des tests de services numériques et de nouvelles technologies Du matériel en accès libre Des ressources Des rencontres avec des spécialistes Des espaces détente et jeux vidéos Des espaces de travail partagés Autre :

17. SERIEZ-VOUS INTÉRESSÉ(E) PAR L'UTILISATION D'OUTILS NUMÉRIQUES POUR VOUS IMPLIQUER DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DE LA COMMUNE ? (SONDAGES, DÉBATS, INFORMATIONS...)

Oui Non

18. SERIEZ-VOUS INTÉRESSÉ (E) PAR LA MISE EN ŒUVRE D'UN SITE INTERNET D'INFORMATIONS RÉGULIÈRES SUR L'ENSEMBLE DES ACTIVITÉS DE LA VILLE DE MARTIGUES ?

Oui Non

19. SI OUI, QUELLES INFORMATIONS AIMERIEZ-VOUS Y TROUVER ? (plusieurs réponses possibles)

Reflets en numérique Calendrier des manifestations Agenda culturel
 Résultats du week-end sportif Des vidéos Albums photos Programmation du cinéma Renoir Liens vers l'ensemble des sites de la Ville
 Des outils de consultation citoyenne Autre :

20. À PARTIR DE QUEL SUPPORT VOUS Y RENDRIEZ-VOUS ?

Ordinateur Smartphone Tablette Autre :

21. VOUDRIEZ-VOUS QUE LA VILLE REMPLACE CERTAINS PANNEAUX D'AFFICHAGE PUBLICITAIRE PAR DES PANNEAUX D'AFFICHAGE LED D'INFORMATIONS ?

Oui Non, pourquoi ?

Déposez votre questionnaire **JUSQU'AU 20 MAI 2021.**

SUR PLACE ▶ Boîte aux lettres Hôtel de ville (porte principale), accueil Hôtel de ville, accueils municipaux de proximité de Lavéra, Croix-Sainte, et Jonquières, Maison pour tous de Saint-Julien, mairie annexe de la Couronne.

PAR COURRIER ▶ Mairie de Martigues, service DINSI, avenue Louis Sammut 13500 Martigues.

La Ville de Martigues vous remercie pour votre contribution. Les résultats de ce questionnaire vous seront présentés dans un prochain numéro de Reflets.



ville-martigues.fr

Ville de Martigues - Officiel

UNE I D É E NEUVE DE LA VILLE

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

© Frédéric Munos

Sur des rails

La gare routière devrait être terminée au printemps. Sa mise en service totale ne se ferait qu'à la rentrée scolaire de septembre, une fois toute la cartographie des trajets et des arrêts réalisée

PAYS DE MARTIGUES
TERRITOIRE
SOLIDAIRE

AU FIL DES TRAVAUX

Les chantiers se poursuivent aux quatre coins de la ville. Point d'étape



© François Deléna

RUE DU TILLEUL À SAINT-PIERRE

La rue desservant l'école de Saint-Pierre est presque terminée. Les enrobés ont été réalisés, ainsi que l'enfouissement des réseaux. La création de trottoirs et d'un alignement d'arbres sont en cours.



© Frédéric Munos

BASSIN NORDIQUE

Le chantier du futur bassin nordique de 50 mètres continue de bien avancer. Les gradins en béton et les locaux techniques sont en cours de réalisation et le montage du bassin en inox devrait commencer mi-avril.



© Frédéric Munos

ARRIVÉE D'UN PADEL-TENNIS

Le padel-tennis est une pratique sportive mixant le tennis et le squash. Deux courts vont voir le jour dans le quartier de Figuerolles, entre le skate-park et le club de tennis. Les travaux ont démarré en février pour une durée de quatre mois.



© Frédéric Munos

LA PLACE DU GRÈS SE FAIT BELLE

Le chantier de réhabilitation a démarré pour la construction d'un terrain de sport multi-activités avec un terrain de foot en gazon synthétique et un cheminement pour la pratique de la trottinette et du roller. Six mois de travaux sont prévus.



© François Deléna

LA GARE DE LA COURONNE FAIT PEAU NEUVE

Le chantier de l'avenue de la gare a démarré, ainsi que l'aménagement du parking du marché.



© François Deléna

MAISON DE QUARTIER JONQUIÈRES-BOUDÈME

L'aménagement du parvis est en cours et se terminera fin mars. Il se conjugue avec la 1^{re} tranche de réfection de l'entrée du quartier.

POSTE DE LAVÉRA : LE BRAS DE FER CONTINUE

Des habitants de nouveau rassemblés et une rencontre de plus entre Ville et direction de La Poste. Objectif : sauver le service public postal de proximité



Le Comité de vigilance postale et la Ville unis pour le maintien de ce service public.

Cette mobilisation était comme une réponse cinglante à un courrier adressé à Gaby Charroux par La Poste du 13, qui annonçait quasiment la fermeture

programmée des lieux. Et la colère grondait ce 19 février devant le bureau de poste de Lavéra. Le maire a très vite répondu à la missive et obtenu



Le bureau de Jonquières a dû prendre en charge certaines opérations menées à Lavéra.

un nouveau rendez-vous début mars. L'argument essentiel de la direction départementale : « La fréquentation régresse régulièrement pour se situer actuellement à une moyenne de 25 clients par jour ». « Tout d'abord, il ne s'agit pas de clients mais d'usagers, s'insurge le maire. C'est la différence entre service public et entreprise privée et je l'ai encore répété lors de cette entrevue, rapporte Gaby Charroux à son issue. J'ai proposé, après concertation avec le Comité de vigilance postale, une expérimentation qui m'a été refusée, au prétexte que ce n'est pas au niveau départemental

réintègre toutes les opérations qu'elle a transférées au bureau de Jonquières. C'est ce stratagème organisé en toute conscience qui lui permet de dire, qu'effectivement, il n'y a pas assez de passage ».

UN SEMESTRE POUR JUGER

L'expérimentation d'une durée de six mois proposée par la Ville est la suivante : le retour des opérations délocalisées à Jonquières, notamment la récupération de colis et d'envois recommandés en cas d'absence de l'habitant, avec des plages horaires fixes au sein du bureau (il est fré-



que se prennent ces décisions. » Rappelons la solution proposée par la Direction départementale : soit la Ville accepte de créer une agence communale dans la mairie annexe de Lavéra, soit un partenariat se noue avec un commerçant qui deviendrait un relais Poste. Si aucune de ces deux possibilités ne voit le jour, les portes du bureau se fermeront définitivement dans les toutes prochaines semaines. Un « diktat » auquel s'oppose Gaby Charroux, comme Francis Fournier, président du Comité de vigilance de Martigues : « Il faut que La Poste trouve elle-même des solutions et surtout qu'elle

quemment fermé sans avertissement). Refusée au cours de l'entretien avec Nathalie Laffite, la directrice des Ressources et Appui aux transformations à Marseille, la proposition de Gaby Charroux a été réitérée par écrit en s'adressant au niveau hiérarchique supérieur. Un nouveau rendez-vous sera-t-il bientôt à l'agenda du maire ? Le conflit dure depuis quatre ans et pourrait même s'élargir au bureau de poste de La Couronne-Carro. À Martigues, la réponse est « Non ! » Une motion en ce sens a été adoptée lors du conseil municipal de la fin du mois de mars. **Fabienne Verpalen**

S'INSCRIRE EN COLO APRÈS L'ÉCOLE !

Le service Vacances loisirs s'est déplacé à Canto-Perdrix pour aller à la rencontre des parents d'élèves et leur présenter les séjours en colonie

Seize heures trente ! Les enfants du groupe scolaire Robert Desnos sortent de classe et rejoignent, pour la plupart, leurs parents postés devant le portail. Une opportunité d'échange et de rencontre dans les cinq quartiers d'habitat collectif qu'ont saisi les agents du service Vacances loisirs pour présenter les séjours d'été en direction des enfants de 4 à 17 ans. Ils ont installé leur stand agrémenté d'un grand panneau vantant ces moments d'évasion. Un goûter a même été proposé. Des briques de jus de fruits et de gâteaux au chocolat ont régalé les enfants. De la documentation sur les trente-deux thématiques et destinations était proposée : « C'est la deuxième année que nous avons, dans ce quartier, cette démarche de présenter directement ces séjours aux familles, explique Nathalie Lefebvre, adjointe à la ville du vivre-ensemble. Ce sont des séjours de qualité, ouverts à tous. Les enfants vont s'aérer, faire

plein de choses. Ces séjours sont des moments d'émancipation, de socialisation. Ils reviennent plein de souvenirs ». Toutes les thématiques des séjours sont abordées : les activités, les lieux qui accueillent les centres de vacances...

Vanessa Arthaud a inscrit sa fille de quinze ans au séjour d'Albièse, en Savoie : « C'est la première fois qu'elle part en séjour avec la Ville. C'est pas mal, le fait qu'il y ait un stand dans le quartier permet d'avoir l'information rapidement et de les inscrire dans la foulée. C'est pratique ».

DES VACANCES POUR TOUS

Cette rencontre a permis aussi d'informer les parents que 70 % du coût du séjour est pris en charge par la municipalité. Celles ayant des difficultés à fournir cette somme peuvent être aidées par la Caf, le Conseil général ou la JPA (jeunesse au plein air). La municipalité travaille avec la Ligue de l'enseignement et cinq Fédérations des

œuvres laïques. Les organismes choisis répondent à un cahier des charges précis, que ce soit dans le contenu pédagogique du séjour, ou dans les activités mises en place. Bien sûr, il y a des critères d'accès. Sont privilégiés les enfants qui ne sont jamais partis en séjour. La volonté de la Ville est de rendre ces vacances accessibles à tous et faire partir un maximum d'enfants, en réunissant toutes les catégories sociales

et privilégier ainsi la mixité. Bouzid Bessahraoui, coordinateur pédagogique : « Aller dans les quartiers prioritaires de la ville permet de rencontrer des familles et de leur expliquer comment fonctionnent les séjours. Ça les rassure aussi. Ils sont curieux ». Une quinzaine d'inscriptions a été réalisée, ce jour-là, devant l'école Desnos, auprès des familles qui n'avaient jamais encore mis leur enfant en colo. **Soazic André**

PRATIQUE

Service vacances et loisirs :
04 42 44 35 78
<https://martigues.accueil-famille.fr>



Des idées de vacances et des goûters... rien de mieux pour finir l'après-midi !

© Soazic André



Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE

AUDITION CONSEIL vous invite à découvrir Paradise aides auditives rechargeables

Phonak Audéo™ Paradise

24 h⁽¹⁾ d'autonomie
avec une charge ultra rapide

Appareil garanti 4 ans

Batterie garantie 4 ans,
pas de pile à changer

Chargeur offert *

(1) Résultats attendus à pleine charge
et avec une durée maximale de 80 minutes
de diffusion sans fil

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35

ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h



PHONAK
life is on

(*) OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30 AVRIL 2021
sur présentation de ce coupon



Chargeur
offert *

Test
auditif
gratuit

1

Essai
gratuit
chez vous

2

(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL

LA MAISON MÉDICALE BIENTÔT OUVERTE



L'ouverture de la Maison de santé pluridisciplinaire de l'Escaillon aura lieu le lundi 17 mai, avenue Jean-Paul Marat. Elle regroupe des professionnels de santé de médecine générale, cardiologie, ORL, gynécologie, un laboratoire d'analyses médicales, un cabinet infirmier, des spécialités para-médicales, des sages-femmes, un magasin de matériel médical, un centre d'addictologie ainsi qu'une permanence de soins non programmés ouverte 7 jours sur 7, de 9 h à 22 h. C.L.

UN TOIT POUR LES CHATS



Des bénévoles de la Maison pour tous de Saint-Julien ont construit des cabanes pour les chats abandonnés, avec des planches de récup assemblées et des trous pouvant laisser passer les animaux. De quoi mettre à l'abri et au chaud les chats qui vivent près de la Maison de la quartier et qui avaient trouvé refuge sous un bungalow installé sur le terrain de sport. Les travaux allant bientôt commencer pour l'extension de la Maison pour tous, le bungalow a été enlevé. C'était sans compter sur la bienveillance des bénévoles qui ont même installé dans ces maisonnettes des petites couvertures et coussins. C.L.

LES TRAVAUX DU TRAIN BLEU AVANCENT



Les travaux de modernisation de la ligne ferroviaire de la Côte Bleue se poursuivent selon le planning prévu. Ils ont pour objectifs d'éviter les ralentissements, les retards et participent à la pérennisation du service ferroviaire à long terme sur cet axe. Il s'agit de renouveler les 22 kilomètres de voie et de conforter les ouvrages d'art et en terre. Fermée depuis le 31 août 2020, la réouverture de la ligne est prévue le 25 avril 2021. C.L.

LA PÊCHE AUX PALOURDES ROUVERTE



Elle est à nouveau autorisée et jusqu'au 31 mai. Pour les pêcheurs de loisir, les quantités autorisées sont de deux kilos par jour et par personne, uniquement le week-end et les jours fériés du lever au coucher du soleil. Pour les pêcheurs professionnels, c'est 25 kilos par jour et par pêcheur, uniquement les lundis, mercredis et vendredis du lever au coucher du soleil. Pour tous, la taille minimale de capture est de 3 cm. Les engins autorisés sont pour la pêche de loisir, un couteau ou une fourchette de moins de 20 cm ; pour la pêche professionnelle, un couteau ou une fourchette de moins de 40 cm, un masque ou un tuba de moins de 35 cm. L'utilisation de palmes est en revanche interdite. Ces nouvelles règles, décidées par la Direction interrégionale de la mer Méditerranée ont pour but « d'assurer une gestion durable des stocks », suite à l'épisode caniculaire qu'a connu l'étang de Berre en 2018. C.L.

NOUVELLE VOIE VERTE EN COURS À LAVÉRA

D'une longueur d'un kilomètre, elle relie l'avenue de Geine verte au chemin de la plaine Saint-Martin. Il reste à faire les aménagements au carrefour de Geine verte. Une continuité avec la voie verte de la gare sera faite ultérieurement. Elle traversera le centre de Lavéra. F.V.

LAISSER RESPIRER LES ARBRES



Le jardin pour enfants en-dessous du pont levant est en travaux. Le service des Espaces verts est en train d'enlever le revêtement autour des arbres pour le changer. En effet, les matières plastique et le goudron étaient en train d'étouffer les tilleuls. Un sol permettant de les laisser respirer va être installé et de nouveaux arbres seront plantés pour végétaliser un peu plus et apporter de l'ombre à cette aire de jeu très fréquentée par les familles à Jonquières. C.L.

MARTIGUES EN BANDE ORGANISÉE



Pendant les vacances d'hiver, les enfants du centre social de Jonquières-Boudème ont travaillé leur fibre écologique en musique. Ils ont repris le titre désormais culte du rappeur marseillais Jul et de ses acolytes, *Bande organisée*, en changeant les paroles. *Cleaner organisé*, le titre de leur reprise, résume l'esprit de leur message : « Tu veux jeter par terre ? Je suis exaspéré... C'est Martigues bébé, marre des déchets ! ». Et les paroles du refrain sont particulièrement bien trouvées : « En bande organisée, ta Côte Bleue on va la cleaner. Basta les mégots prends-en un, basta les mégots prends-en deux... » Bravo les enfants ! C.L.

PERMANENCES EN MARCHANT À JONQUIÈRES

Le Développement des quartiers et l'élu délégué au secteur de Jonquières centre, Franck Ferraro, invitent les habitants du quartier à des permanences en marchant. L'idée : aborder toutes les questions qui touchent au cadre de vie, in situ. Voici le calendrier des rencontres qui vont se dérouler jusqu'en juin, de 9 h à 11 h. Mercredi 14 avril, rdv à l'angle du Cours du 4 Septembre et de la rue Gambetta. Mercredi 12 mai, rdv rond-point Degut à 9 h et à 10 h devant le foyer de l'Âge d'or. Mercredi 9 juin, rdv au rond-point Degut à 9 h et à 10 h devant la résidence Cœur d'azur. Mercredi 23 juin, rdv devant l'école Tourrel à 9 h et à 10 h devant le centre d'ophtalmologie situé rue Amavet. C.L.

UNE NOUVELLE ÉCOLE DE GLISSE



Le Roc, c'est son nom, est une nouvelle école de kitesurf et de wingfoil à Martigues. Située aux Laurons, en face du parking qui jouxte la centrale EDF, cette nouvelle structure propose des cours de kitesurf et de wingfoil, à partir de 12 ans et jusqu'à 60 ans (après il faut un certificat médical). Les cours de kyte se déroulent sur la pointe de la gracieuse à Port-Saint-Louis du Rhône, un lieu sécurisé pour débuter. Quant au wingfoil, ça se passe dans l'anse des Laurons, en eaux plus profondes. Pour plus de renseignements : 06 95 04 91 45 ou leroc.spoy@gmail.com. C.L.

GILLES ROUSSEL

Sa « petite pierre à l'édifice »

Gilles Roussel est un retraité actif ! Cet ancien mécano du Port autonome se passionne pour diverses choses. À commencer par les voitures anciennes. Il aime organiser des rassemblements de collectionneurs du département. Chez ce Lorrain débarqué, en 1973, à Martigues, on peut voir un potager bien garni, des nichoirs à oiseaux construits de ses propres mains, des abris à insectes, ses deux chiens gambader. Les animaux sont, pour lui, une priorité ! Une contradiction qu'il assume, lui qui a chassé durant des années : « Je ne peux plus tuer de bêtes. J'allais en chasse pour retrouver les copains. J'avais des remords ». À ses heures perdues, Gilles aime

traîner aussi sur les réseaux sociaux. C'est comme cela, en visionnant des vidéos sur la souffrance animale, qu'il s'est engagé dans une démarche de soutien envers diverses associations de protection animale dont la Ligue de protection des oiseaux. En février, il a lancé une collecte de couvertures, de couettes et de coussins sur Facebook, pour venir en aide à divers refuges : « J'ai donné rendez-vous aux gens sur le parking de La Halle, un samedi matin. J'ai rempli mon véhicule utilitaire. Ça permet de mettre au chaud des chiens et des chats qui n'ont que des boîtes en bois pour s'abriter l'hiver ». Cette opération, Gilles Roussel compte bien la renouveler en septembre : « avant les premiers froids », le temps de faire le tri dans vos armoires. **Soazic André**



© Frédéric Munos

POUR L'AMOUR DES ESCARGOTS

Rencontre avec Caroline Duby



Saviez-vous qu'un escargot sait où il veut aller et qu'il ne faut pas le dévier de sa trajectoire ? C'est ce que faisait pourtant, par temps de pluie, Caroline Duby, jusqu'à ce qu'elle apprenne, à la radio, que ces petites bêtes savent très bien se repérer : « J'avais peur qu'elles se fassent écraser, explique cette habitante de Carro. Alors je les déplaçais. Mais sans savoir que je les retardais. Moralité, c'est bien

de les aider mais il faut le faire en connaissance de cause. Et ça marche aussi chez nous, les humains ». Caroline s'intéresse alors un peu plus aux escargots. Elle apprend qu'ils sont hermaphrodites, qu'ils adorent l'eau mais ne savent pas nager, qu'ils font des bulles pour impressionner leurs rivaux : « Des fois que ça marcherait », dit-elle en plaisantant. Journaliste spécialisée dans les sports de glisse et tata de trois petits garçons, elle décide d'écrire un livre pour enfants. Il s'intitule *Lilo sauve les escargots* et s'articule en deux parties. Tout d'abord une jolie histoire. Celle d'une petite fille, amie des gastéropodes : « Elle réalise comment elle va pouvoir vraiment les aider et peut-être même que ce sera de cette même manière qu'elle aidera désormais les gens qu'elle aime ». La deuxième partie est pédagogique : « Les parents peuvent instaurer un dialogue rigolo avec leurs enfants, ne serait-ce qu'en lisant les questions-réponses, pour apprendre plein de choses drôles sur ces petits animaux qui sont au programme éducatif dans certaines écoles ». Caroline Duby s'attelle désormais à l'écriture d'une nouvelle histoire pour sa petite Lilo : « Elle ne trouve pas sa place dans notre monde et elle se réfugie sur la plage pour communiquer avec les éléments naturels, la mer, les vagues, et un surfer qui va lui faire découvrir les plaisirs de la glisse. C'est comme cela qu'elle va s'épanouir ». Cet ouvrage, *Lilo sauve les escargots*, est disponible sur le site de la maison d'édition Verte Plume ou en commande à la librairie L'Alinéa. **Soazic André**

Pour mes proches :
0 décision difficile,
0 dépense en plus⁽¹⁾

car j'ai organisé mes
obsèques à l'avance.

POUR MOI C'EST CLAIR,
C'EST ROC ECLERC.



PRIX CLAIRS
CONSEILS CLAIRS
ACCOMPAGNEMENT ROC ECLERC



ROC ECLERC
PRÉVOYANCE

ROC ECLERC
MARTIGUES

24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC
Route Nationale 568
04 42 40 12 32

PERMANENCE TÉL. 24H/24 - 7 J/7
DEVIS GRATUIT

roc-eclerc-prevoyance.com

(1) Hors taxes, hors tiers et sous réserve de souscription de la « Garantie Tranquillité » lors de l'adhésion au contrat obsèques en prestations Roc Prévoyance. Roc Prévoyance est un contrat d'assurance souscrit par GROUPE ROC-ECLERC auprès d'AUXIA et AUXIA Assistance, entreprises régies par le code des assurances, et distribué par Prévoyance FI (RCS Paris B 492 980 644 - 17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris - ORIAS 07030057). Conditions détaillées en agence ou sur le site : roc-eclerc-prevoyance.com. SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC-ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS Salon B326 672 169 - N° ORIAS 08041217. Crédit photo : Goodluz | Shutterstock.



À CARRO, LES VACANCES SONT DURABLES

Les jeunes pousses de la Maison de Carro ont bricolé, peint et planté pendant les congés de février. Surtout avec du matériel recyclé

Ils sont partout, les enfants du centre de loisirs en cet après-midi. Dedans, dehors, de 4 ans à l'adolescence, tous ont des activités sur le même thème : le développement durable. Des petits habillent de feutrine des cuillers en bois pour en faire des personnages de la ville du futur tandis que d'autres sont à l'extérieur. Là, on peint, on cloue et on dessine au pyrograveur. Le tout grâce à des palettes de récupération. Objectif : créer un salon de jardin et un mur végétal.

Mais pour Mathis, c'est de la « pierrotgravure ! » « C'est un copain à toi Pierrot ? », lui demande-t-on. Non, c'est mon oncle ! »

Marc, l'animateur, a très envie de garder cette appellation mais, en attendant, il supervise un véritable atelier bricolage. « On fabrique un salon pour jouer et se reposer, explique Leny. Sur la banquette,



© François Deléna

Quel bonheur d'étaler, à plusieurs, de belles couleurs sur ces palettes qui deviendront un mur végétal.

on a fait des dessins au crayon la semaine dernière et là on va repasser dessus avec le pyrograveur. Il faut attendre qu'il chauffe. »

Pendant ce temps, ses camarades s'affairent à la fabrication de poufs et de tables basses. Mathis s'échine à enlever une vis avec un tournevis. Son copain a tapé au marteau dessus et elle s'est tordue. Ce qui donne l'occasion à l'animateur de rappeler les fondamentaux : « Les enfants, le marteau on s'en sert pour quoi ? »

« Pour les clous ! », répondent en chœur les étourdis. Une nouvelle palette est à disposition, l'occasion pour Leny et Raphaël de montrer leur talent : ce sont les as de la ponceuse électrique. Là encore, pas de danger. Les appareils sont sécurisés.

ATELIERS MULTICOLORES

Autre chantier : les palettes pour le mur végétal qui se situera juste derrière le salon de jardin. Les

minots appliquent la deuxième couche de peinture. Ils ont choisi les couleurs de l'arc-en-ciel. « C'est trop génial la peinture, j'adore ça ! », s'exclame Élya, 4 ans.

Antonin a ce même goût mais pas que : « J'aime le jardinage, chez moi il y a des très grosses tomates ». Élya ne veut pas être en reste : « Moi, il y a 100 millions de fruits

dans mon jardin ! » Cela fait sourire leur animateur, Nicolas, qui conclut : « Il reste six palettes à peindre puis nous ferons la plantation d'espèces grimpantes et aromatiques mais nous commencerons par des fleurs pour avoir un bel effet tout de suite. L'ensemble sera fini aux vacances d'avril ».

Fabienne Verpalen



© François Deléna



© François Deléna

NOS JEUNES ONT DU TALENT

Un espace de créativité a été offert à une vingtaine de jeunes de Paradis Saint-Roch. Ils ont choisi de réaliser un court métrage autour de la musique

L'idée de départ était simple : monter un projet avec les jeunes du quartier pendant les vacances de février. Non pas en leur proposant une activité clés en main, mais en leur laissant carte blanche, en s'autorisant à partir de rien, sans objectif et sans planning, et en accompagnant leurs désirs. C'était la volonté politique de l'adjoint à la culture, Florian Salazar-Martin. Ne pas les censurer, les laisser s'exprimer. « *Qu'est ce que vous auriez envie de faire ?* », a demandé aux jeunes Stéphanie Garrot, de la Direction culturelle. « *On est allé dans le quartier, à leur rencontre et de manière spontanée, on s'est retrouvé le soir, le mercredi, le week-end. On a discuté, on a appris à se connaître et à se faire confiance. On s'est intéressé à ce qu'ils aimaient, raconte-t-elle. Très rapidement, l'idée de tourner un court métrage autour du rap est apparue et en quinze jours ils ont écrit le scénario, fait des répétitions et tourné le film.* » Pour les accompagner dans cette aventure, l'association MGMR, de Notre-Dame des Marins, a joué le

rôle de « *grand frère* ». Ses membres, des jeunes aussi, baignent dans la musique. Ils leur ont ouvert les portes d'un studio d'enregistrement à Croix-Sainte pour qu'ils puissent « *poser leur voix* » sur des instrumentations. « *On essaie de les aider dans ce qu'ils aiment faire, la musique, le rap. Ils ont du talent et puis ça les occupe pendant leurs vacances* », estime Malal Kamara, le président de l'association.

SE SENTIR VALORISÉS

Une vingtaine de jeunes de Paradis Saint-Roch, de 11 à 29 ans, se sont greffés au projet. Zeerkos, c'est son nom de scène, est l'un d'eux. Il chante depuis quelques années déjà et utilise sa page Instagram pour partager ses mélodies et ses textes, souvent en impro. Il y raconte son quotidien. « *Ils nous ont beaucoup aidés, livre-t-il. On a tourné un film, on enregistre en studios. Ça permet de ne pas rester au quartier sans rien faire.* » « *Faux frères* », est le nom de ce court métrage dont ils ont écrit le scénario

et dans lequel ils jouent. L'histoire de deux frères en conflit car l'un a réussi dans la musique et l'autre non. Les jeunes ont été accompagnés par deux réalisateurs, Jordan D'Ovidio et Anthony Dirakis, sous le regard de l'artiste Nadège D'Ovidio, de l'association Yaya. « *Je ne sais plus qui dit qu'on a des Mozarts assassinés dans*

les quartiers, cite-t-elle. C'est très juste. Quand on les a emmenés en studios et qu'on les a vus improviser, on a pris une grosse claque. Et on leur a dit. Je pense que grâce à cette belle expérience, ils se voient autrement, ils ont une belle image d'eux. Ils se sont sentis libres et admirés aussi. »

Le collectif *Yes We camp* a lui aussi participé à l'aventure en réalisant une émission de radio au cœur du quartier, avec les jeunes qui ont été interviewés et amenés ainsi à s'exprimer dans un micro. Le début d'une belle relation avec ces jeunes de PSR qui pourra se consolider et même se décliner dans d'autres quartiers.

Caroline Lips



Les jeunes de Paradis Saint-Roch ont été accompagnés pour réaliser leur projet.



**AGENCES
MARTIGUES**

www.era-immobilier-martigues.fr

En 2020,
**C'EST UNE VENTE TOUS
LES 3 JOURS**

En 2021, toute l'équipe
ERA IMMOBILIER MARTIGUES
vous accompagne pour
**vos projets
immobiliers**



12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES 04 42 130 130

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES



No culture, no future
Artistes, citoyens et élus
se sont rassemblés au théâtre
de verdure pour demander
la réouverture des lieux
culturels et d'éducation

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets

STOP À LA CULTURE MUETTE

Le monde du spectacle s'est rassemblé partout en France le samedi 20 mars pour dénoncer la fermeture des théâtres, cinémas, musées et salles de concert. À Martigues aussi

« Nous sommes venus remettre le courant, nous sommes venus rallumer le son et la lumière, nous sommes venus rouvrir les portes de nos imaginaires, relever le rideau, remettre en route la machine à se rencontrer et à rêver. »

Le député Pierre Dharrévilles a construit cette anaphore pour dire haut et fort le ras-le-bol ambiant. Les lieux culturels n'ont ouvert qu'environ un mois en un an de crise sanitaire, en octobre 2020. La mobilisation se tenait, comme ailleurs à la même heure, devant le théâtre. Gilles Bouckaert, directeur des Salins, ne cachait pas non plus son amertume : « Nous sommes des professionnels qui savons gérer les flux de personnes et l'ouverture d'un mois a permis de le démontrer. Pourtant, aujourd'hui, nous n'avons aucune perspective, d'autant moins que depuis janvier, plus aucune nouvelle reçue du ministère de la Culture alors que nous avons mis en place un protocole renforcé. Nous sommes des gens responsables mais on ne nous adresse plus la parole ». On le sait, il a été reproché au Gouvernement, comme au président de la République, d'oublier le plus souvent de citer l'univers culturel lors des conférences de presse liées au Covid.



© Caroline Lips

MASQUÉE ET EN APNÉE

L'impact social pour les artistes et techniciens est considérable. Certains ont le statut d'intermittent du spectacle et avaient accumulé suffisamment d'heures de travail en mars 2020. Ceux-là ont pu toucher des indemnités de chômage et bénéficier d'une année blanche,

« J'ai fait des concerts à 200 places au lieu de 500. On aurait pu continuer à le faire en respectant les règles sanitaires. Maintenant, il faut se battre et se lever tous les matins avec l'envie de créer, malgré tout. »

Stéphane Lopez, musicien percussionniste et intermittent du spectacle



© Ulrich Téchené

prolongée jusqu'au 31 août 2021. Pour le plus grand nombre qui n'était pas dans ce cas, la survie est de mise. Les résidences d'artistes dans les théâtres et les tournages de films et séries, autorisés, ne suffisent pas à les faire vivre. « Les récentes déclarations de Madame la ministre de la Culture qui, face aux inquiétudes des actrices et des acteurs a répondu avec cynisme et mépris, nous irritent au plus haut point, a déclaré le maire de Martigues. Sa seule préoccupation c'est, je cite, de vendre notre cinéma à l'international. Et elle est dans

un Gouvernement qui, de surcroît, attaque sans vergogne les intermittents du spectacle et leur régime en pleine année blanche. » Le rassemblement s'est tenu sous la bannière citant Pablo Neruda : « Le printemps est inexorable », une citation qu'a reprise la ministre Roselyne Bachelot, lors de sa dernière intervention destinée au monde de la culture. Un monde qui se mobilise pour sa réouverture et qui est prêt. D'autres temps forts arriveront à Martigues ce mois-ci. Fabienne Verpalen & Ulrich Téchené



© Frédéric Munos

Six représentations de ce spectacle de la compagnie « Les ponts levants » ont eu lieu à Saint-Roch en pied d'immeubles, d'autres restent à venir.

LE THÉÂTRE DE LA RUE À LA RUE

Deux comédiens jouaient dans le quartier de Paradis Saint-Roch une pièce créée à partir de leurs rencontres avec les habitants

« Les gens ne se rendent pas compte de la richesse qu'ils portent en eux, déclare Dominique Chante, artiste de théâtre à l'origine du projet. Raconter leur rencontre est un véritable voyage, de l'un à l'autre, et de leurs paroles naît la représentation. » L'intitulé « C'est toi qui a dit ça ? » prend ainsi tout son sens ; le toi, les « toi » des habitants croisés par hasard (ou peut-être pas) lors du passage des comédiens dans le quartier. « Nous sommes partis à pied dans les rues, les places, les cages d'escaliers, nous nous sommes invités auprès d'eux, parmi des groupes de sportifs, de jeunes étudiants, de travailleurs, de passants, et nous avons discuté, explique l'artiste, c'est en se nourrissant de chaque histoire que

s'est faite l'écriture, nous la racontons sous forme de flashes, comme s'ils provenaient d'étoiles dans le ciel. »

OUVREZ VOS FENÊTRES

Une démarche artistique qui a tout de suite séduit le comédien Mathieu Tanguy : « Ce qui est intéressant c'est que rien n'est prévu au départ, on va à la conquête du public, dans un décor réel, ce qui nous demande d'installer nous même les protocoles du théâtre, il faut le faire comprendre aux habitants ». Ce qui demande souvent quelques minutes ; les premiers mots résonnent contre les murs, dans les ruelles vides, et remontent, d'étage en étage vers les fenêtres qui s'ouvrent

peu à peu, et d'où l'on voit bientôt apparaître des visages, surpris d'abord, souriants ensuite. « Il faut gagner leur attention, leur écoute, avec un texte qui vient de l'endroit même où l'on est, et qui est donc sensé leur parler, reprend l'acteur. Les gens se retrouvent dans ce que l'on raconte car cela parle de leur vie, de leur quotidien. Ils se reconnaissent dans certains traits des personnages, qui même s'ils restent anonymes, évoquent un voisin, un parent, un enfant, quelqu'un qu'ils connaissent. » Six représentations du spectacle se sont tenues à Paradis Saint-Roch, et davantage seront bientôt à découvrir dans d'autres quartiers de la ville. Impossible de donner

« Les gens se retrouvent dans ce que l'on raconte car cela parle de leur vie, de leur quotidien. »

un programme sans perturber le processus de création de ces escapades théâtrales. Mais si vous entendez des voix au pied de votre immeuble, n'hésitez pas à jeter un œil par la fenêtre, sinon vous pourriez bien rater une aventure théâtrale hors du commun.

Rémi Chape

LA MAGIE DES GENS DE MER

Centre d'accueil des équipages, puis hôtel restaurant vingt ans plus tard, l'histoire de ce bâtiment unique, au cœur de la plateforme de Lavéra, est l'objet d'un récit graphique de Sophie Bertran de Balanda

Qui, ici, n'a jamais entendu parler des Gens de mer ? À l'évocation de son nom, les souvenirs fusent. On y a travaillé, mangé, fêté des baptêmes, on a rencontré l'amour parfois dans cet hôtel restaurant baigné par les odeurs de pétrole... C'est le cas d'Isabelle, qui y a été embauchée avec ses sœurs. « C'était le lieu du bonheur, résume-t-elle. Quand j'étais petite, on allait y déjeuner, souvent le dimanche en famille. On y retrouvait des familles amies... C'était bien pour les enfants, il y avait de l'espace pour jouer et on y mangeait très bien. » Quelques années plus tard, Isabelle y rencontrera son mari. À travers des témoignages comme celui-là, Sophie Bertran de Balanda, architecte-urbaniste de la région, a remonté le fil historique de ce lieu atypique. Un travail d'enquête d'une dizaine d'années pour récolter des paroles, rassembler des documents, des cartes

postales, des photos, des coupures de presse et ressusciter un bâtiment emblématique des années soixante qui ne figure dans aucun livre, ni aucune revue, et qui est l'œuvre de l'architecte marseillais André-Marie Guez. Créé à l'âge d'or de la marine marchande et du port de Lavéra, en 1962 exactement, le centre d'accueil des équipages, appelé aussi le foyer des gens de mer était une immense bâtisse installée à l'anse de canal vieille, sur le chemin qui mène au fort de Bouc à Martigues. Il reçut des années durant les navigateurs de retour de longs mois passés en mer.

LES MARINS DU MONDE

« On est après guerre, dans la gloire du pétrole et le développement de la zone industrielle de Marseille, Lavéra et Fos dans les années 70, raconte Sophie Bertran de Balanda. Les gens de mer étaient le lieu d'accueil pour tous les

marins du monde entier, tous ceux qui travaillaient à bord des pétroliers. »

Fermé en 1977, et sans activité pendant presque dix ans, il fut repris sous forme d'hôtel restaurant par une famille de Lorrains en 1983, les « Sprengel ». Les ouvriers venaient y déjeuner, les patrons y faire leur réunion de travail, des marins en escale y trouvaient bières et refuge. On y a même tourné des films. Une activité débordante, au bout du monde méditerranéen mais au cœur d'un complexe industriel dangereux. Après l'explosion mortelle de l'usine d'AZF à Toulouse, l'établissement a dû fermer ses portes, en 2003. Il a été déconstruit en 2011.

Fascinée par cet endroit atypique, sensible à sa poésie, l'architecte-urbaniste a décidé de donner du sens à sa fin avec son récit intitulé, « HOT.. le jardin des gens de mer, histoire d'une disparition ». « Il y a



« C'est un lieu stratégique qui raconte Martigues, celle d'hier et de demain. »

Sophie Bertran de Balanda

des lieux comme ça qu'il faut retenir parce qu'ils font partie de nous-mêmes, de notre territoire, souligne-t-elle. En écrivant et en écoutant les autres, d'une certaine manière on leur redonne vie et on réfléchit collectivement à l'avenir de ce territoire industriel. À travers la mémoire de nos lieux d'enfants, c'est toutes nos mémoires qui sont évoquées donc je pense que ça peut parler à tout le monde, habitant d'ici ou pas. Ce lieu est un lieu magique. » Caroline Lips & Laurence Durandau

ALLER PLUS LOIN

L'ouvrage « HOT.. le jardin des gens de mer, histoire d'une disparition » est signé Sophie Bertran de Balanda et édité chez Parenthèses. Il est disponible à la librairie l'Alinéa à Martigues au prix de 28 euros.

« CAÏD », CAMÉRAS EN IMMERSION



La dernière série française diffusée sur Netflix a été tournée sur notre territoire, par le co-réalisateur martégal, Nicolas Lopez. Retour sur un projet, parfois semé d'embûches, entre réalité et fiction

À quelques heures de la sortie mondiale de la série, le 10 mars 2021, Nicolas Lopez se montrait impatient de découvrir l'accueil du public. « Caïd » est une mini série de dix épisodes, de dix minutes chacun. L'histoire d'un réalisateur et d'un cameraman envoyés par un label de musique dans une cité du sud de la France pour tourner un clip de rap. Ils se retrouvent malgré eux au cœur d'une guerre des gangs, témoins du quotidien de trafiquants de drogue.

Le tournage s'est déroulé cet été, entre Port-de-Bouc et Martigues, plus précisément dans les quartiers des Aigues douces et de Notre-Dame des Marins. Les habitants, dont certains ont leur rôle dans la série, ont pu assister aux

couloises lors des prises de vue cet été, pendant près d'un mois. « Ça s'est super bien passé, se souvient Nicolas Lopez. On a essayé d'impliquer le maximum de personnes, des jeunes, des mamans, des enfants, on était comme une famille. Il y avait une super ambiance. J'avais vraiment envie de tourner à Martigues, dans des quartiers où j'ai grandi et aujourd'hui j'ai une immense fierté d'avoir ramené Netflix en bas de chez moi. »

Scénariste, co-réalisateur avec Ange Basterga, monteur aussi, Nicolas Lopez est originaire de Paradis Saint-Roch. Un autodidacte, passionné de cinéma, de polars et d'histoires de gangsters, qui avait déjà tourné ses premiers courts métrages et ses

clips de rap à Martigues. Certains le connaissent aussi comme animateur de la Maison de quartier de Notre-Dame des Marins.

MONTREZ UNE RÉALITÉ

« Ce qui me touche et ce que j'ai voulu montrer dans Caïd, c'est une réalité, explique le réalisateur. Je ne fais pas l'apologie du trafic de drogue. Au contraire, j'essaie de montrer qu'une vie de chef de réseau, c'est une sale vie. Mon héros essaie de se sortir de sa condition. C'est le contraire de Tony Montana dans Scarface en fait ! »

C'est surtout dans la forme que la série est originale. Les réalisateurs ont tourné en caméra subjective, en « found footage »



comme on dit dans le jargon. Une technique utilisée notamment dans les films d'horreur pour donner plus de réalisme avec des zooms, des dézooms, des caméras embarquées. C'est un choix de mise en scène qui renforce la sensation d'immersion.

« Nicolas a beaucoup travaillé et il a beaucoup de mérite, estime Florian Salazar-Martin, conseiller métropolitain du Pays de Martigues. Il faut souligner sa perspicacité, son intelligence. On a tout de suite repéré ça et la plateforme cinéma et audiovisuel du Pays de Martigues l'a accompagné pour que le tournage et sa préparation se déroule dans les meilleures conditions. » Car l'histoire de « Caïd » est semée d'embûches. Avant d'être une série, c'était un film qui avait même reçu les honneurs en obtenant le prix du Meilleur long-métrage au Festival du Polar de Cognac 2017, le prix du public du Meilleur documentaire au Festival du Film politique de Porto-Vecchio 2018 et le Prix du Jury au Festival International du Film Indépendant de Saint-Mitre-les-Remparts 2018. Netflix a récupéré le sujet pour le transformer en minisérie diffusée dans 190 pays. Un pari réussi puisque deux jours après son lancement, Caïd prenait la tête des top dix français et anglais.

Caroline Lips



La série est originale dans les prises de vue. Des caméras embarquées, parfois portées par les acteurs ont été utilisées.



Le tournage s'est déroulé à Notre-Dame des Marins cet été. Une belle expérience pour ses habitants, dont certains ont participé au film.



LA FOLIE DES CASTINGS

Le Pays de Martigues et ses studios de cinéma vont accueillir cette année le tournage d'une très grosse série historique américaine « *The Serpent queen* ». Les castings pour trouver des figurants ont été pris d'assaut



« THE SERPENT QUEEN »

Cette série télévisée américaine est une fiction historique, sur la vie de la légendaire Catherine de Médicis, se déroulant au XVI^e siècle. Elle avait réalisé un voyage en Provence, en 1564. La série est produite par Francis Lawrence qui a réalisé l'essentiel de la série *Hunger Games*.

Des cheveux naturels, ni trop courts ni trop méchés pour les femmes, pas de coupes de cheveux trop excentriques pour les hommes, pas de tatouages, ni de piercings visibles, et un âge compris entre 16 à 75 ans. Pour cette fiction historique, et en costumes donc, la production était à la recherche de très nombreux figurants, environ 2 000, avec des impératifs de style assez précis pour incarner des paysans, des religieuses, des guerriers, des nobles, des gens qui montent à cheval, des musiciens... Plusieurs castings ont été organisés, au pôle entrepreneurial Mikado pendant

toute une semaine, et à Provence studios lors d'une journée dédiée. Parmi les très nombreux postulants, de tous horizons et de tous âges, il y avait des habitués des castings, comme la Martégale Jany, toujours à l'affût des plans tournage, ou d'autres plus novices et venus de plus loin aussi. C'est le cas de Béatrice, de Septèmes-les-Vallons et en repos ce jour-là. « *J'ai vu l'annonce sur les réseaux sociaux et je me suis dit que ça pouvait être une expérience sympathique.* »

ATTIRER DES PRODUCTIONS MONDIALES

Après deux heures passées dans la longue file d'attente, elle confiait : « *C'est impressionnant d'arriver dans des grands studios avec plein de monde. Et puis au final on nous met à l'aise, on remplit une fiche de renseignements, on donne notre identité, nos mensurations et ensuite on prend des photos en pied et en portrait.* » Un peu plus loin dans la file, Mike, danseur et chorégraphe, avait fait le déplacement depuis Nice pour tenter d'avoir un petit rôle de figuration. « *La situation est très compliquée pour les intermittents du spectacle alors quand on*



Les castings pour « *The serpent queen* », ici à Provence studios, ont cartonné.

LE MOT DE...

Florian Salazar-Martin, conseiller métropolitain du Pays de Martigues

« *On ne fait pas de différences entre les projets. La plateforme cinéma et audiovisuel accompagne aussi bien les plus petits, qui n'ont pas d'argent, que les énormes, comme la production américaine « *Serpent Queen* » qui va créer beaucoup d'emplois sur notre territoire. C'est ce qui est important.* » **Propos recueillis par Fabienne Verpalen**

propose du travail, on saute dessus. Maintenant on croise les doigts pour que ça marche. »

Le tournage va avoir lieu dans la région de Marseille, Martigues et Avignon, entre avril et septembre, et notamment à Provence Studios. Le directeur, Olivier Marchetti, préoccupé par le respect du protocole sanitaire et de la sécurité, ne cachait pas son enthousiasme, lors du casting. « *C'est une petite victoire pour nous*

car on voulait depuis longtemps faire venir des productions internationales à Martigues. Le casting, et surtout le tournage, ça fait travailler du monde, des intermittents, des hôtels. On est très fiers. » La date de sortie de « *Serpent queen* », sur les écrans français, est pour l'instant inconnue. **Caroline Lips & Michel Montagne**

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison

Plus de fleur au jardin,
Plus d'arbre dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême

BAIGNÉE DANS LA BRUME



SOAZIC ANDRÉ



RENCONTREZ VOS ÉLUS

Ils vous reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX

Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÈDES

1^{er} adjoint :
Affaires Métropolitaines
Administration générale
Affaires civiles et funéraires
Sécurité publique
Travaux et commande
publique
Grands Projets
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME CAMILLE DI FOLCO

Grands événements
et manifestations
Communication
Vie associative
04 42 44 35 49

M. GÉRARD FRAU

La ville de toutes les
égalités : sports, emploi et
formation, santé et handicap,
hospitalité et culture de Paix
04 42 44 30 96

MME NATHALIE LEFEBVRE

La ville du vivre-ensemble :
démocratie et participation
citoyenne, services publics
et solidarité, droit des
familles et des citoyen(ne)s
04 42 44 30 92

M. STÉPHANE DELAHAYE

La ville innovante : nouvelles
technologies, développement
numérique et économie
locale
04 42 44 30 85

MME SOPHIE DEGIOANNI

Tourisme
04 42 44 34 58

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

La ville durable : biodiversité,
environnement et
développement écologique
Culture
04 42 10 82 94

MME LINDA BOUCHICHA

Aménagement urbain,
habitat et politique
de la ville
Jeunesse
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE

Personnel
Sécurité civile
Protocole et cérémonies
04 42 44 30 88

MME ANNIE KINAS

Éducation et Enfance
04 42 44 30 20

M. FRÉDÉRIC GRIMAUD

Éducation populaire
Centres sociaux et Maisons
de quartier
04 42 44 30 85

MME CHARLETTE BENARD

Seniors
04 42 44 35 49

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL

Marchés d'approvisionnement
Commerces de centre-ville
04 42 44 34 58

M. FRANCK FERRARO

Chasse et pêche
04 42 44 35 49

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Politique alimentaire
communale et agriculture
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI

Ports et littoral
04 42 44 35 49

LES ADJOINT(E)S DE QUARTIER ET PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

La Couronne/Carro,
Saint-Pierre/Les Laurons,
Saint-Julien
04 42 80 72 69

M. FRANCK FERRARO

Lavéra, Boudème/Les Deux
Portes, Jonquières centre
et Sud, Bargemont
04 42 44 35 49

M. MEHDI KHOUANI

Croix-Sainte/Mas
de Pouane/Saint-Jean,
Paradis Saint-Roch,
Grès/Capucins
04 42 44 35 49

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL

Les Rives nord de l'Étang/
Barboussade-Escaillon/
Les Vallons, Canto-Perdrix/
Les 4 Vents, Notre-Dame
des Marins
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR

L'île, Ferrières centre
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU

Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE

Permanence au 14 quai
Général Leclerc
04 42 02 28 51
permanence.pierredharreville
@gmail.com

ÉTAT CIVIL FEVRIER



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Eden MAMINE
Maylan RECH
Tesnim GATTOUFI
Élina NOUR-ELDEEN
Logan GALINDO
Lily-Rose BAILLON
Élina PUGGIONI
Martin CHARPENTIER
Nesrine BINGOL
Lenny PEREZ
Rio DELAGUE
Paul REIGNIER
Pauline BERGER LAZOU
Loélya GIL
Idriss GUERROUACHE
Camélia MERONO
Ruben CHAKHOIAN
Héléna VIDAL
Évy DENNEL
Samuel SEGOR
Manelle BOYER
Lucas VICENTE
Shahinez AMROUCHE
Mohamed AARAB

*Reflets s'associe
à la joie des heureux parents.*

ILS S'AIMENT

Laurence LAPOUTE
et Jean-Luc BENEYTOUT
Florence ACCARDO
et Philippe TISSERAND

*Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.*

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Christiane PETRUCCI
née SEIGLE (décédée
en novembre 2020)
Pierrette BARTHELEMY
née BERNARD
René GORDOLON
René BARTHELEMY
Josette LYBERT
née DUMAS
Régine BERMEJO
née BROGI
Roland DELASSUS
Sauveur PRESTIFILIPPO
Roger SANSONE
Antonio TROVATO
Henriette GUERCIA
Hocine MAOUI
Georges GOAVEC
Yvette ORLANDI
née CLÉMENT
Denis JACQUES
David GUILLAS
Marcel DAILLET
Savino DE CARLO

*Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.*